

**L'ÉGLISE „SAINT NICOLAS” DE RĂDĂUȚI.
RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES
ET INTERPRÉTATIONS HISTORIQUES
CONCERNANT LES DÉBUTS DE L'ÉTAT MOLDAVE**

Résumé

I. Le cadre géographique et historique de la zone dépressionnaire de Rădăuți

La ville de Rădăuți, dont l'église ayant comme patron Saint Nicolas a été investiguée par voie archéologique, se trouve au centre du piémont de contact de Rădăuți. Aire dépressionnaire ayant une surface d'environ 700 km², elle se trouve à une altitude de 350-360 m. Dans cette plaine coulent deux rivières principales, Suceava et Sucevița, ainsi que plusieurs cours d'eau secondaires.

Le climat de caractère continental, le dense réseau hydrographique et la riche végétation de cette dépression de piémont ont créé des conditions favorables pour la vie des communautés humaines, dès les plus anciens temps. D'autre part, les multiples opportunités pour le développement d'une gamme variée de préoccupations de tout caractère ont favorisé l'agriculture, la pomiculture, l'élevage, la pêche, la poterie, le travail du bois et des peaux d'animaux.

Un dense réseau de routes, surtout le long de larges vallées des rivières, a favorisé les contacts entre les communautés de cette unité géographique.

Les recherches archéologiques systématiques ou de surface ont prouvé la présence de l'homme et de son activité dans cette zone depuis le paléolithique inférieur. De même, on a découvert des vestiges datant du premier âge du néolithique, Starčevo-Criș, et de diverses périodes de l'énéolithique, notamment de la civilisation de Cucuteni. À leur tour, une enfilade de tumulus et une multitude d'objets attestent une présence active de l'homme pendant l'âge du bronze, du premier âge du fer (Hallstatt) et du deuxième âge du fer (Latène). À cette dernière époque est attribué un des plus étendus et riches sites géto-daces de l'est de Carpathes, la *dava* de Botoșana, qui date des VI^e-III^e siècles av. J.-C.

Les vestiges des III^e-IV^e siècles ap. J.-C. ne manquent pas non plus. Mais, le plus important établissement qui représente la population autochtone des V^e-VII^e siècles de tout l'espace est-carpatique, se trouve de même à Botoșana.

Les siècles qui suivent sont illustrés par des découvertes fortuites qui prouvent la continuité de la population autochtone, mais aussi ses liaisons avec les peuplades touraniennes ou avec l'Empire Byzantin.

Suite aux analyses des données historiques, archéologiques, paléobotaniques et anthropo-géographiques on a pu constater que depuis la fin du XII^e siècle, le piémont de Rădăuți présentait l'aspect d'une zone intensivement habitée. On a identifié plus de 39 communautés, le nombre réel étant, sans doute, beaucoup plus grand (Fig. 1).

Cette réalité anthropo-géographique évoluera aussi du point de vue de l'organisation politique, arrivant à un stage de maturité assez avancé. Ainsi, pendant la première moitié du XIV^e siècle nous allons assister à l'apparition d'un organisme territorial politique qui jouera un important rôle dans le processus de constitution de l'État féodal roumain à l'est des Carpates.

Dans ce cadre naturel, à un moment donné et dans un contexte historique que nous allons essayer de préciser, apparaîtra à Rădăuți une résidence féodale desservie par une petite chapelle en bois (B₁). Les pages qui suivent seront consacrées au rôle qu'aura joué dans l'espace est-carpatique aux XIII^e-XV^e siècles ce complexe féodal de Rădăuți, ceux qui y ont habité et qui y ont été enterrés, tel qu'il ressort de nos recherches archéologiques.

II. La recherche archéologique. Données d'ordre stratigraphique. Complexes et matériaux archéologiques

Les recherches archéologiques à l'église „Saint Nicolas” de Rădăuți – en vue d'une future restauration du monument – se sont déroulées pendant les années 1974-1977 sous l'égide de la Direction du Patrimoine Culturel National.

Dans ce chapitre nous allons présenter – dans l'ordre naturel du temps historique auquel ils appartiennent – les matériaux, les complexes archéologiques, le contexte stratigraphique dans lequel ils ont été découverts, ainsi que leur encadrement chronologique. On a pu constater que la stratigraphie des surfaces investiguées est en général unitaire, les sections pratiquées (Pl. I) mettant en évidence une succession de niveaux occupationnels avec des matériaux et des complexes datant depuis la fin du XIII^e siècle jusqu'au dernier quart du XVIII^e siècle.

1. Le niveau d'habitation de la fin du XIII^e siècle au premier quart du XIV^e siècle

Ce niveau a pu être poursuivi dans toute l'aire fouillée et il contient des matériaux archéologiques, spécialement de la céramique, mais aussi des outils, des objets d'utilisation ménagère et des accessoires vestimentaires. Tous ces artefacts et les analogies qu'on a pu établir nous ont permis son encadrement chronologique.

1.1. La céramique, qui se présente en état fragmentaire, a appartenu à des vases dont la forme en est, à-peu-près exclusivement, celle de pot bocal (conteneur). La classification de la céramique a été faite selon la technique de travail: les vases ont été travaillés à la main (I^{er} groupe), au tour de potier à vitesse lente (II^e groupe), à vitesse moyenne (III^e groupe) ou à vitesse élevée (IV^e groupe).

D'après le profil des embouchures, on a établi plusieurs types pour chaque groupe.

- *le I^{er} groupe* – contient des vases de dimensions moyennes et grandes, dont les panses et les embouchures ont été modelées à la main. Il y en a deux types: I a et I b (Fig. 2/1, 2).

Mais il y en a de même une catégorie de vases dont les embouchures ont été corrigées à l'aide d'une roue de potier manuelle, les types I c et I d (Fig. 2/3, 4). On remarque aussi de différents types de décor sur certaines parties du pot.

- *le II^e groupe* – est représenté par des vases ayant des dimensions moyennes et grandes, modelés à l'aide d'un tour de potier à vitesse lente (manuelle). Les embouchures des vases sont de cinq types - II a, b, c, d et e (Fig. 2/5-14). Un décor varié, mais assez gauche, les orne parfois.
- *le III^e groupe* – contient des vases de dimensions grandes, moyennes et petits modelés à l'aide d'un tour de potier à vitesse moyenne. D'après le profil des embouchures on a pu établir quatre types: III a, b, c et d (Fig. 2/15-21). Leur décor est formé des méandres, plus larges ou plus serrés (Fig. 5/1; 2/20; 6/2, 3).
- *le IV^e groupe* – est constitué de fragments de vases modelés à l'aide d'un tour de potier à vitesse moyenne ou rapide. L'argile des vases est de bonne qualité, la cuisson est oxydante, la couleur obtenue étant rouge jaunâtre (Fig. 5/6-7). Parfois, un décor formé de lignes glacé orne leurs parois.

La céramique des premiers trois groupes présente des similitudes – en ce qui concerne le profil et le décor – avec des matériaux, très bien datés, découverts dans des habitats du nord de la Moldavie, du Maramureș et de la Transylvanie.

Par contre, la céramique fine d'une couleur rouge jaunâtre, du IV^e groupe, trouve des analogies dans les centres urbains situés entre le Prut et le Dniestr – un territoire qui était alors sous l'autorité politique de la Horde d'Or – où elle a été, d'ailleurs, produite.

1.2. Les outils sont représentés par une hache (Fig. 7/1; 8/1), une erminette (Fig. 7/2; 8/2a, 2b) et par un manche de couteau (Fig. 7/6; 8/5), tous en fer.

1.3. Les objets d'utilisation ménagère sont représentés par un briquet en fer (Fig. 7/4; 8/3), une aiguille en os (Fig. 7/3), un manche de miroir en bronze argenté (Fig. 7/5; 8/4) et une équerre en bronze destinée à renforcer peut-être les parois d'une boîte en bois (Fig. 7/7; 8/6).

1.4. Accessoires vestimentaires. On remarque une seule pièce, une applique de ceinture, en bronze (Fig. 7/8).

2. Le niveau d'habitation du premier quart au dernier quart du XIV^e siècle

Ce niveau apparaît distinct à peu près dans toute la zone recherchée. Les complexes et les matériaux archéologiques découverts sont: des fosses ménagères, de la céramique, les vestiges d'une église érigée en bois, la nécropole organisée à l'intérieur et à l'extérieur de cette église, des objets de mobilier funéraire découverts dans les sépultures, ainsi qu'une pièce de monnaie découverte dans le niveau d'habitation.

2.1. Les fosses ménagères sont au nombre de sept (G₁-G₇) (Pl. I). Une seule d'entre elles contenait des fragments céramiques.

2.2. La céramique est en état fragmentaire et elle provient, en majeure partie, de pots bouchés (conteneurs). D'après la technique de travail, du profil des embouchures et de la qualité de l'argile, les matériaux ont été classifiés en trois groupes.

- le I^{er} groupe est représenté par des fragments de pots bocaliers (conteneurs) de dimensions grandes et moyennes, modelés sur un tour de potier à vitesse moyenne. D'après le profil des embouchures on a réussi à établir quatre types – I a, b, c et d (Fig. 9/1-4, 8-10). Le décor est marqué par de petites cannelures disposées sur les épaules des vases.
- le II^e groupe contient des fragments de pots bocaliers (conteneurs) de dimensions grandes et moyennes, modelés sur un tour de potier à vitesse rapide. Par rapport au profil des embouchures il y en a trois types – a-c (Fig. 9/5-7). On remarque de certaines formes de décor en vague (Fig. 9/11).
- le III^e groupe est formé par des fragments de vases de dimensions grandes et moyennes, modelés sur un tour de potier à vitesse rapide. L'argile utilisée est très fine. D'après la cuisson on nomme deux catégories:

1. vases cuits dans un milieu oxydant, de couleur rougeâtre (Fig. 10/3, 5) ou rouge jaunâtre (Fig. 10/1, 2, 4, 6).

2. vases cuits dans un milieu réducteur, ayant une couleur grise (Fig. 10/7, 8).

La céramique des I^{er} et II^e groupes présente des analogies – en ce qui concerne le profil et le décor – avec des matériaux de la même époque, découverts dans des habitats du nord de la Moldavie.

La céramique du III^e groupe, faite d'argile fine, de couleur rougeâtre ou rouge jaunâtre, provient des centres urbains du voisinage, situés alors sous l'autorité politique de la Horde d'Or. On a aussi trouvé cette céramique dans le niveau d'habitat antérieur.

Dans le même groupe on remarque aussi des fragments de céramique provenant des vases, faits d'une argile grise et fine, réalisés par les colonisateurs allemands établis en Moldavie dès le milieu du XIV^e siècle.

2.3. L'église B₁. À l'intérieur de l'actuelle église, dans le coin nord-est du naos et dans la partie ouest de l'autel, les fouilles archéologiques ont réussi à identifier les vestiges d'une église plus ancienne (B₁), construite exclusivement en bois. Cette ancienne église est constituée d'une nef carrée (de dimension de 5 x 5 m à l'intérieur) et d'un autel rectangulaire plus étroit (2,40 x 3,20 m à l'intérieur), décroché de façon symétrique dans le plan de l'iconostase (Pl. II).

2.4. La nécropole de la première église (B₁). Des ensevelissements ont été pratiqués à l'intérieur de l'église ainsi qu'à l'extérieur, alors que l'église était en utilisation. 33 sépultures ont ainsi été identifiées et fouillées partiellement ou intégralement (Pl. II). Parmi ces 33, trois se trouvaient dans la surface du naos, tandis que les autres 30, à l'extérieur. Ces dernières semblent représenter environ 80% de toutes les tombes existantes. Parce que deux d'entre elles sont doubles, le nombre total des individus enterrés à l'extérieur de l'église s'élève à 32. Les tombeaux contenaient les squelettes de sept enfants, quatre adolescents et 21 adultes. Le pourcentage de mortalité est de 34,4 pour les enfants et les adolescents, en comparaison avec celui d'autres nécropoles contemporaines de la Moldavie (60 % à Trifești, 48,5 % à Doina-Girov et 59,1 % à Hudum), fait qui prouve une meilleure qualité de la vie au sein de la famille qui a eu sa résidence à Rădăuți ainsi que de ceux qui formaient son très proche entourage et qui ont été, possiblement, enterrés ici.

Le mobilier funéraire des tombes qui se trouvaient à l'extérieur de l'église était assez pauvre. Dans le tombeau M₈₈ on signale un petit bouton globulaire en argent doré (Fig. 40/3) et dans celui marqué M₇₀, trois monnaies bohémiennes émises par le roi Jean de Luxembourg au début de son règne (Fig. 45/1-3) et déposées dans la tombe autour des années 1330-1340.

En échange, le mobilier funéraire des tombes placées à l'intérieur de l'église (Pl. III) est riche et plein de significations.

La tombe M₆₆ représentée par une fosse simple, située dans le coin sud-est de la nef. Elle contenait les ossements d'un homme décédé à l'âge d'environ 60 ans (Fig. 2/6). Sur l'annulaire de sa main droite se trouvait une bague. À l'anneau circulaire travaillé en fil d'or, était soudée une monture tubulaire qui sertissait une turquoise polie en forme de cabochon (Fig. 34/1; 37/1).

La tombe M₈₅ représentée également par une fosse simple située au nord de la tombe M₆₆. Elle comportait les ossements d'un homme décédé à l'âge d'environ 30 ans. Son mobilier funéraire (Fig. 35/1) est constitué d'une garniture de 63 boutons en argent doré (Fig. 36/1; 37/4-5) et d'une bague en or (Fig. 35/1). De tous les boutons, 33 se trouvaient sur l'axe longitudinal du squelette, en commençant sous le menton et allant jusqu'un peu plus haut des genoux. Le restant des boutons, au nombre de 30, identiques en facture à ceux placés sur la poitrine mais d'un diamètre un peu plus petit, étaient alignés le long des deux avant-bras, 15 de chaque côté. D'après la disposition des boutons et des fragments de tissu conservés, on a conclu que ces boutons décoraient le devant d'une tunique de type *pourpoint* en soie brochée avec du fil d'argent doré, ainsi que ses manches serrées, du coude jusqu'au poignet. Les restes de cette tunique constituent la plus ancienne preuve attestant **la présence de ce type d'habit occidental d'apparat dans le milieu féodal roumain à l'est des Carpates, dès la seconde moitié du XIV^e siècle**. Ornant l'annulaire de la main gauche du personnage inhumé dans ce tombeau, nous avons trouvé une bague massive en or. Sur la pastille qui surmonte la monture était gravé en *lettres arabes* - fait extrêmement étrange et troublant étant donné l'endroit éminemment chrétien où elle a été trouvée – le nom d'*Allah* (Fig. 36/2; 37/2).

La tombe M₈₂ placée au coin nord-ouest de la nef dans une crypte faite de briques liées avec du mortier et recouverte d'une voûte en anse de panier (Fig. 23). À l'intérieur de la crypte se trouvait le squelette d'un homme décédé à l'âge d'environ 60 ans. Le mobilier de cette tombe a été formé de 13 petits boutons en argent doré (Fig. 38/1), de dentelle en fil d'argent doré, de fragments de soie brochée, d'un grand nombre de très petites perles perforées (Fig. 39/1-6), ainsi que de six appliques discoïdales travaillées, également, en argent doré. L'ensemble de ces pièces sont les vestiges, tout comme ceux trouvés dans la sépulture M₈₅, d'un costume chevaleresque formé d'une chemise, d'une tunique de type *pourpoint* accompagnée d'une mince ceinture décorée de six appliques. Sur la surface convexe des trois des appliques on voit la représentation d'une tête de loup regardant vers la droite, avec une gueule ouverte à la langue tirée, les oreilles pointues et un cou épais (Fig. 38/1b). Sur les autres trois appliques on remarque un modèle archaïque de casque – de type heaume – vu de trois

quarts. Sur le casque, comme cimier, se dresse une paire de cornes aux bouts recourbés en forme de lyre, vue d'en face (Fig. 38/1a).

2.5. La chronologie de la première église (B₁). La stratigraphie générale, les pièces de monnaie découvertes dans les niveaux d'habitation, comme un gros émis de Charles Robert d'Anjou en 1337 (Catalogue 21; fig. 45/9) ou dans les sépultures, comme les trois gros émis par Jean de Luxembourg, déposés vers 1330-1340 dans le tombeau M₇₀ (Catalogue 13-15; fig. 45/1-3), et notamment le mobilier funéraire des trois sépultures, M₆₆, M₈₅ et M₈₂ placés dans le naos, nous ont permis de préciser que la première église de Rădăuți, B₁, a été édifiée au plus tard à la fin du premier quart du XIV^e siècle et qu'elle a été ensuite utilisée sans interruption jusqu'à la neuvième décennie du même siècle.

3. Le niveau d'habitation du dernier quart du XIV^e siècle

Les vestiges appartenant à cette période sont représentés par une église en pierre, B₂, la nécropole organisée à son intérieur et à son extérieur, deux maisons de surface, trois âtres ouverts, six fosses ménagères (Pl. I), matériaux céramiques, deux pièces de monnaie émises par Petru I^{er}, la première entre 1386-1391 (Catalogue nr. 2; fig. 44/2) et la deuxième entre 1380-1383 (Catalogue nr. 1; fig. 44/1), un éperon (Fig. 40/1) et un petit vase en verre.

3.1. Maisons, âtres et fosses ménagères. Les deux maisons de surface (L₁ et L₂), les trois âtres ouverts, ainsi que les fosses ménagères ont été datées, à l'aide d'un gros émis par Petru I^{er}, entre 1386-1391 (Catalogue nr. 3; fig. 44/3). Grâce à ce matériel numismatique on peut considérer que ces structures ont servi comme abris et installations aux constructeurs de la deuxième église (B₂), érigée vers la fin du règne de Petru I^{er}, celle qu'on voit aujourd'hui.

Les fosses ménagères contenaient dans leur remplissage des ossements d'animaux, des pigments de charbon et des fragments céramiques.

3.2. La céramique. Les fragments céramiques découverts proviennent des pots pour la cuisine ayant des dimensions moyennes. Ceux-ci ont été travaillés à l'aide d'un tour de potier à vitesse rapide. D'après le peu de variété dans les profils des pots qu'on peut attribuer à un début de „standardisation”, nous avons pu établir l'existence de quatre types de profils (Fig. 11/1-7). Le décor est réalisé par des bandes de lignes ondulées, en vagues, ou par des incisions parallèles disposées sur divers registres sur la surface des vases (Fig. 11/10-15; 12/1, 3; 13/7, 8).

3.3. L'église B₂. Elle a été bâtie en maçonnerie de pierre. Son emplacement a été fait en tenant compte, d'une part, de l'encadrement du naos de l'ancienne église (B₁) dans la surface du nouveau naos, et, d'une autre part, de la préservation des limites de l'ancien autel dans la surface du nouvel autel. Ainsi a été réalisée une succession, autant dans l'espace que dans le temps, entre les deux églises et leurs nécropoles respectives.

Au fond du fossé de fondation de l'abside de l'autel a été découvert un petit vase en verre (Fig. 14/5, 6). Il a été déposé pendant le rituel de sanctification des fondations de l'église, d'après les pratiques connues au moyen âge et aurait pu contenir de l'eau bénite, de la myrrhe, de l'encens et peut être même de petits fragments de saintes reliques.

Selon ce qui était connu en 1974 par rapport à l'architecture du monument, les recherches archéologiques ont identifié les fondations de huit contreforts démantelés à un

moment historique incertain. Ces contreforts rythmaient, élégamment et harmonieusement, les façades du monument à ses débuts. Suite aux travaux de restauration les contreforts ont été depuis refaits. Cette découverte vient à confirmer l'image originelle de l'église, telle qu'elle nous est présentée par le tableau votif (Fig. 68/1).

Des fragments de verre verdâtre aux rebords épaissis pour une meilleure tenue dans un cadre de plomb ont été découverts dans les sections fouillées autour de l'église. Cette présence prouve que les premières fenêtres de l'édifice étaient embellies par des vitraux.

Le pavement était réalisé en dalles en pierre, ainsi comme l'indiquent les traces des empreintes laissées dans le lit de mortier dans lequel celles-ci ont été encastrées.

Sur les murs intérieurs de l'église, on ne remarque aucune trace de peinture attribuable à la première étape de son fonctionnement. De toute façon, en attendant une vraie peinture et pour que l'église devient fonctionnelle pour le culte, les bâtisseurs auraient dû les couvrir d'un enduit simple décoré de croix de consécration.

Un certain nombre de tombeaux ont été découvert à l'intérieur et à l'extérieur de l'église.

D'après les tessons céramiques et les trois monnaies frappées par Petru I^{er} découvertes dans des conditions stratigraphiques sûres, on a pu établir que **l'érection de l'église en pierre (B₂) a été réalisée au temps de celui-ci. C'est au même prince qu'on doit attribuer aussi l'acte de sa fondation.**

Cette chronologie est appuyée aussi par la nécropole qui se trouve dans son naos, par l'identification des personnages enterrés ici, ainsi que par le mobilier trouvé dans les tombes.

Avec cette nouvelle datation scientifique on vient de contredire des anciennes croyances qui perdurent depuis plus d'un siècle. Elles attribuaient l'acte de fondation de l'actuelle église de Rădăuți au voievode Bogdan I^{er}, dit Le Père Fondateur du pays. C'est bien de cette confusion, nourrie par une très forte tradition, que l'église tire aujourd'hui son surnom, celui de *Bogdana*.

4. Le niveau d'habitation de la première moitié du XV^e siècle

Ce niveau renferme des preuves stratigraphiques et numismatiques qui attestent qu'au début du XV^e siècle l'intérieur de l'église a été embelli d'une peinture murale. Dans le même niveau on mentionne la présence de deux âtres temporaires qui ont servi aux besoins des peintres qui y ont travaillé, les vestiges d'une maison en bois (L₃), et d'un certain nombre d'artefacts: une plaque de ceinture en bronze (Fig. 41/1), très peu de matériel céramique et notamment six pièces de monnaies, un double gros (Catalogue nr. 4, fig. 44/4) et cinq demi-gros (Catalogue 5-9, fig. 4/5-8), frappées au temps d'Alexandre le Bon vers la deuxième moitié de son règne. Évidemment, les fouilles ont mis en évidence plusieurs sépultures autant à l'intérieur, qu'à l'extérieur de l'église B₂ (Pl. I).

5. Le niveau d'habitation appartenant au temps d'Étienne le Grand (1457-1504)

Les dépôts archéologiques contenant des fragments de briques, de pierres et de mortier, ainsi que les pièces de monnaie émises dans les dernières décennies du XV^e siècle, prouvent l'existence, dans cette période, d'un important chantier ayant pour

objectif la modernisation de l'édifice érigé un siècle auparavant. À l'occasion de cette rénovation, on a changé les encadrements des portes et des fenêtres, on a décoré la partie supérieure des murs avec une suite de niches, on a changé la toiture. L'intérieur de l'église a été doté d'une nouvelle et moderne peinture.

Remontant à cette même époque on mentionne quatre écuelles émaillées (Fig. 14/1-4) découvertes sur le pavement relié à la deuxième phase d'utilisation de la maison L₃, phase qui date de la deuxième moitié, ou même de la fin du XV^e siècle.

6. Le niveau d'habitation du XVI^e siècle

L'activité de construction de cette époque à Rădăuți est due au prince Alexandre Lăpușnéanu qui, en 1559, a fait bâtir un très bel *exonarthex* sur le côté ouest de l'église.

Au début du même siècle, ainsi comme il ressort d'une inscription épigraphique, au temps du prince Ștefăniță (1519), pour les besoins de l'établissement a été érigé un réfectoire (*trapeza*). Liées à ces aménagements une série de quatre conduites en céramique, trouvées à l'ouest de l'église, étaient destinées à amener de l'eau potable pour les cuisines et aussi pour les besoins sanitaires (Pl. I).

Dans ce même niveau d'habitat on a découvert aussi une pointe de flèche (Fig. 40/2).

7. Le niveau d'habitation du XVII^e siècle

À cette époque nous avons attribué les vestiges des deux constructions en pierre découvertes au nord-ouest de l'église. Elles n'ont pas été fouillées que partiellement, motif pour lequel on ne peut pas faire des commentaires plus amples sur leur planimétrie. L'une des constructions a été bâtie à la manière de l'*emplecton* et elle était munie d'une cave (Pl. I). Une pièce de monnaie frappée en 1623 par Sigismund III Vasa découverte sur son niveau de construction, ainsi que les informations données par une inscription, prouvent qu'on se trouve devant les vestiges du réfectoire érigé en 1626 par l'évêque Evloghié de Rădăuți.

8. Le niveau d'habitation du XVIII^e siècle

Au nord de l'église nous avons intercepté certains vestiges qui ont appartenu à l'école de l'évêché qui prit naissance en 1747, à l'initiative du prince Grigore II Ghica (1747-1748) et qui fut organisée par l'évêque Iacov Putneanul.

En fin, une dernière construction du même siècle est le campanile qui se conserve jusqu'au nos jours, élevé par l'évêque Dosoftei Herescu et consacré le 9 avril 1781 (Fig. 90). C'était peu de temps avant que l'évêché, ainsi que l'établissement monastique soit transférés le 2 décembre 1781, à Tchernovtsy (Cernăuți). L'église va devenir, à partir de cette date, l'église paroissiale de la ville. Au XX^e siècle la messe sera rarement officiée, son principal rôle étant celui d'un important objectif touristique. Après 1990 elle sera le centre d'un très florissant établissement monacal.

9. La nécropole de la deuxième église (B₂)

À la deuxième église de Rădăuți, B₂, on peut attribuer un nombre de 60 sépultures. De celles-ci, 48 se trouvent à l'extérieur et seulement 12 à l'intérieur de l'église (Pl. III).

9.1. Les tombes placées à l'extérieur de l'église. Du nombre total de 48 squelettes identifiés, 12 ont appartenu à des enfants, neuf à des adolescents et 27 à des adultes. Le pourcentage de la mortalité parmi les enfants et les adolescents est de 43,7. Le mobilier funéraire de ces sépultures, par rapport à leur nombre, peut être considéré comme très pauvre. Seulement cinq comportaient des pièces de parure, accessoires pour les vêtements ou des pièces de monnaie.

Les pièces de parure, spécialement des bagues, de divers types, sont en argent.

La première pièce, provenant de la tombe M₂₄, est un anneau ouvert, pouvant s'agrandir d'après les besoins du propriétaire. L'anneau a la section transversale rectangulaire et il est décoré avec une ligne en zigzag et de petites incisions angulaires (Fig. 41/2).

La deuxième, découverte dans la tombe M₄₂, est une bague d'un aspect massif, dont la monture et l'anneau ont été coulés ensemble. Sur le chaton se trouve l'image stylisée d'un cheval, d'après le dessin de sa queue, possiblement de race arabe. L'anneau est décoré de demi palmettes, palmettes et motifs géométriques (Fig. 42/1).

La troisième bague, trouvée dans le tombeau M₃₃, fait partie de la catégorie de celles ayant une monture discoïdale soudée à un anneau de section circulaire. Sur la monture a été gravée avec des majuscules gothiques la lettre **M**, l'initiale de la Vierge Marie. Ce détail, très présent aux XIV^e–XVI^e siècles autant sur des bagues que sur d'autres pièces de parures, lui confère un caractère de dévotion (Fig. 42/2).

9.2. Les tombes placées à l'intérieur de l'église. Les 12 sépultures identifiées à l'intérieur de l'église ne représentent pas le nombre total de celles existantes. Ceci est dû au fait que le narthex (*pronaos*) et l'exonarthex (*parvis*), n'ont pas été fouillés exhaustivement.

9.2.1. Les tombeaux trouvés dans le naos

Une précision de première importance qui doit être soulignée est qu'aucune sépulture n'a été trouvée sous des dalles funéraires placées sur des socles le long des murs longitudinaux du naos au printemps de 1480 à l'ordre d'Étienne le Grand en souvenir de ses ancêtres enterrés ici. Ces dalles ne sont que des cénotaphes qui commémorent les noms des membres de la famille régnante ensevelis dans *la surface* du naos, ainsi comme on pourra le voir plus loin.

Le naos, investigué intégralement, comptait un nombre de six tombes, M₆₉, M₇₉, M₈₁, M₈₃ et M₈₄ (Pl. III). Cinq font partie de la catégorie des cryptes en mur de pierre et brique et seulement un, M₇₂, de la catégorie des fosses simples.

La crypte M₈₁, étant adossée à la fondation du mur septentrional du naos, elle a juste sur trois côtés des murs en briques liées par du mortier (Fig. 24/1). La pierre n'a été utilisée que pour renfermer la partie supérieure de la crypte par un plancher droit, construit à l'aide d'un coffrage fait de planches de bois. Ce plancher aurait dû, après ces caractéristiques, soutenir une dalle funéraire. Le squelette s'est conservé en bonnes conditions. L'expertise anthropologique et l'étude de l'ADN ont prouvé que le sujet inhumé dans ce tombeau était de sexe masculin et qu'il a décédé à l'âge approximatif de 43 ans.

La crypte M₇₉, construite en pierres de ruisseau et de carrière liées avec du mortier, a été jointe à la moitié septentrionale de la fondation ouest du naos. La solution originale trouvée par les constructeurs pour résoudre la voussure du tombeau ainsi que l'aménagement d'un socle à sa partie supérieure (Fig. 25/1) atteste aussi dans ce cas, qu'au-dessus de la sépulture était certainement installée une dalle funéraire. Les ossements de la personne inhumée ici étaient dans un mauvais état de conservation, ce qui n'a pas permis une analyse anthropologique. En revanche, grâce à quelques dents dénichés dans la poudre des os du crâne, on a eu la possibilité de procéder à l'analyse de son ADN. On a réussi finalement à établir ainsi qu'il s'agissait d'un individu de sexe masculin. Son mobilier funéraire était représenté par six petits boutons d'argent doré de type globulaire, et d'un anneau en or, demi-circulaire en section, décoré avec d'éléments végétaux gravés et incrustés d'émail blanc et vert (Fig. 37/3).

La crypte M₆₉, située au centre du naos, est un caveau ayant les parois murés en briques liées avec du mortier (Fig. 26/1). La voûte est en forme d'anse de panier. À la partie supérieure de celle-ci on a déposé une couche d'argile bien battue pour obtenir une surface horizontale, au-dessus de laquelle on a élevé deux rangées parallèles et symétriques en maçonnerie qui devaient soutenir une dalle funéraire placée au niveau du sol. Malgré le fait que pendant le Moyen Âge le mur ouest de la crypte a été détruit et les ossements ravagés, leur bon état de conservation a permis les expertises anthropologiques et de l'ADN. Celles-ci ont précisé que le personnage ici inhumé était de sexe masculin et qu'il a décédé vers l'âge de 35 ans. Étant donné le fait que le tombeau a été profané anciennement, l'absence de tout objet de mobilier est justifiée.

La crypte M₈₄ a été placée au coin nord-est du naos. Il s'agit d'une construction réalisée en briques et mortier et recouverte d'une voûte (Fig. 27/1, 2). Le squelette s'est très bien conservé. D'après l'analyse anthropologique il a appartenu à un adolescent décédé à l'âge de 15-16 ans. Son sexe masculin a été confirmé aussi par l'étude de l'ADN. On n'a pas découvert des pièces de mobilier funéraire dans sa tombe.

La crypte M₈₃ se trouve dans le coin nord-est du naos, au nord de M₈₄. Elle se présente sous la forme d'un caveau en pierre de carrière et de briques liées à l'aide du mortier (Fig. 28/1, 2). La solution choisie par les bâtisseurs pour la partie supérieure du tombeau prouve aussi qu'une dalle funéraire était installée au-dessus de la sépulture. Les ossements, assez détériorés à cause du tendre âge du sujet, ont appartenu à un enfant qui, d'après l'expertise anthropologique, est décédé à l'âge de trois ans. Le seul objet de mobilier funéraire trouvé dans sa tombe a été un petit bouton globulaire en argent (Fig. 40/4).

La tombe M₇₂, une simple fosse, a été trouvée dans la partie sud du naos, sous le tableau votif (Fig. 29). Les ossements ont appartenu à un homme d'âge adulte. Le mobilier funéraire a contenu deux petits boutons globulaires en argent doré (Fig. 43/3) et une bâche (couverture) de cercueil faite en soie et bordée d'une lisière de dentelle travaillée en fil d'argent doré (Fig. 43/1, 2).

9.2.2. Les tombeaux trouvés dans le pronaos (narthex)

La surface du pronaos n'a pas pu être investiguée que partiellement (Pl. III). Ainsi, les six sépultures identifiées ne sont qu'une petite partie de celles existantes dans ce compartiment de l'église. Trois d'entre elles, M₇₇, M₇₈ et M₉₀ ont été pratiquées dans des cryptes en briques et les trois autres, M₇₅, M₉₂ et M₉₃, dans de simples fosses. Les trois cryptes n'ont pas été ouvertes. Quant aux trois fosses, elles ont été trouvées vidées de leur contenu et les ossements placés pêle-mêle dans une boîte en brique, comme une petite crypte de forme carrée, érigée près de la paroi nord. Il est très possible que ces tombes aient été l'objet d'un rituel de réinhumation.

III. Les découvertes monétaires

Au cours de recherches archéologiques effectuées à Rădăuți a été récolté un nombre de 23 pièces de monnaie. Parmi celles-ci, les unes ont été trouvées dans des complexes fermés (des tombeaux, des habitations abandonnées), d'autres, dans les niveaux de construction, de réfection et de fonctionnement des deux églises, B₁ et B₂, ou de certaines structures appartenantes au complexe féodal de Rădăuți pendant différents moments de son existence.

On peut compter ainsi 12 monnaies émises par la principauté de Moldavie (nr. 1-12), trois par le royaume de Bohême (nr. 13-15), cinq par le royaume de Pologne (nr. 16-20), deux par le royaume de Hongrie (nr. 21-22), et une fausse, imitation d'un aspre ottoman (nr. 23).

Catalogue

Moldavie

Pierre I^{er} (1375-1391)

1. **Gros**, sept fleurs de lys dans l'écu (Fig. 44/1), 1380-1383.
2. **Gros**, deux fleurs de lys dans l'écu (Fig. 44/2), 1386-1391.
3. **Gros**, deux fleurs de lys dans l'écu Fig. 44/3), 1386-1391.

Alexandre le Bon (1400-1432)

4. **Double gros**, type IV (Fig. 44/4), env.1409.
5. $\frac{1}{2}$ **Gros**, type III, anépigraphé (Fig. 44/5).
6. $\frac{1}{2}$ **Gros**, type croix pattée, anépigraphé (Fig. 44/6).
7. $\frac{1}{2}$ **Gros**, type IV, anépigraphé (sans fig.).
8. $\frac{1}{2}$ **Gros**, anépigraphé (Fig. 44/7).
9. $\frac{1}{2}$ **Gros**, type V, anépigraphé (Fig. 44/8).

Iliș I^{er} (1432-1433; 1435-1436; 1436-1442-associé)

10. **Gros**, type II (Fig. 44/9), 1432-1433.

Étienne II (1433-1435; 1436-1447)

11. $\frac{1}{2}$ **Gros**, type III, anépigraphé (Fig. 44 /10).

Pierre II (1443-1447; 1447; 1448-1449)

12. $\frac{1}{2}$ **Gros**, type II, anépigraphé (Fig. 44/11).

Royaume de Bohême**Jean de Luxembourg (1310-1346)**

- 13. **Gros** (Fig. 45 /1), 1311-1318.
- 14. **Gros** (Fig. 45 /2), 1311-1318.
- 15. **Gros** (Fig. 44 /3), 1311-1318.

Royaume de Pologne**Jean I^{er} Albert (1492-1501)**

- 16. ½ **Gros** (Fig. 45/4).

Sigismond I^{er} (1506-1548)

- 17. ½ **Gros** (Fig. 45/5), 1518, frappé pour la Lituanie.

Étienne Báthory (1575-1586)

- 18. **Solidus** (Fig.45/6), frappé pour la ville de Riga.

Sigismond III Vasa (1587-1632)

- 19. **Solidus** (Fig. 45/7).
- 20. **Solidus** (Fig. 45/8), 1623, frappé pour la Lituanie.

Royaume d’Hongrie**Charles Robert d’Anjou (1307-1342)**

- 21. **Gros** (Fig. 45/9), 1337.

Matthias Corvin (1458-1490)

- 22. **Dinar (denier)** (Fig. 45/10), 1472-1478.

Empire Ottoman

- 23. **Aspre**, faux (Fig. 45/1), imitation de type Murad III (1574-1595), post 1586.

IV. Étude anthropologique des ossements trouvés dans les tombeaux placés dans les naos des deux églises

L’expertise anthropologique a eu comme objet les restes ostéologiques provenant de sept tombeaux creusés dans le naos de l’église en bois, B₁, et dans celui de l’église en pierre, B₂, de Rădăuți: M₆₆, M₆₉, M₈₁, M₈₂, M₈₃, M₈₄, M₈₅.

Même dans un état de conservation précaire, le matériel a fourni de très importantes données sur le sexe et l’âge au moment du décès des individus analysés. On a établi ainsi:

M₆₆: le sexe: masculin; l’âge au moment du décès: autour de 60 ans.

M₆₉: le sexe: masculin; l’âge au moment du décès: 39,33±3 ans; plus large, entre 35-45 ans; la taille: 163±3 cm.

M₈₁: le sexe: masculin; l’âge au moment du décès: 40,33±3 ans; la taille: 169±3 cm.

M₈₂: le sexe: masculin; l’âge au moment du décès: 49,1±16,4 ans; limite, entre 35-65 ans ou 30-60 ans.

M₈₃: enfant: l'âge au moment du décès: 3 ans.

M₈₄: le sexe: masculin; l'âge au moment du décès: 15-16 ans.

M₈₅: le sexe: masculin; l'âge au moment du décès: ±30 ans; pseudo-pathologie: des entailles superficielles au niveau des fémurs et du tibia droit. Il est possible qu'elles eussent été produites par les griffes d'un animal.

V. Étude paléogénétique concernant les ossements découverts dans les tombes de l'église „Saint Nicolas” de Rădăuți

L'étude de paléo-génétique moléculaire a été faite sur les matériaux ostéologiques (dents et os) provenant d'un nombre de sept tombes (ayant les indicatifs M₆₆, M₆₉, M₇₉, M₈₁, M₈₂, M₈₄ et M₈₅) découvertes par les archéologues dans le naos de l'église „Saint Nicolas” de Rădăuți. L'objet de l'étude a été d'établir *si* et *comment* les personnages enterrés dans ces tombeaux étaient apparentés.

À cette fin nous avons procédé à l'analyse de certains marqueurs d'ADN mitochondriaux, mais aussi nucléaires, qui ont été amplifiés par la réaction PCR des extractions de l'ADN fossile obtenues pendant l'étape précédente.

L'analyse de l'ADN mitochondrial a été focalisée sur la région HVR I qui présente le plus haut degré de polymorphisme de séquence de tout le génome mitochondrial.

L'analyse de l'ADN nucléaire a été centrée sur l'étude de plusieurs marqueurs utilisés fréquemment dans les recherches de médecine légale: un fragment du gène de l'amélogénine et aussi les microsatellites TPOX, VWA31A, DYS392 et DYS393.

L'analyse finale intégrée des dates a été faite conformément aux principes et aux lois utilisés pour l'interprétation des tests génétiques.

L'analyse des marqueurs STR de l'ADN nucléaire qui se trouvent sur le chromosome Y (DYS392 et DYS393) et qui sont hérités exclusivement par voie paternelle, nous a démontré l'existence d'une étroite parenté *per masculos* entre les personnages enterrés dans les tombes M₆₆ et M₈₅ d'une part, parce qu'ils avaient en commun l'allèle 11 du marqueur microsatellite DYS392, et d'autre part entre les individus des tombes M₆₉, M₇₉, M₈₁ et M₈₂, parce qu'ils avaient en commun l'allèle 13 correspondant aux marqueurs DYS392 et DYS393 (Planche au chapitre VII).

En ce qui concerne le personnage enseveli dans la tombe M₈₄, malgré le fait qu'aucune des séquences de l'ADN correspondantes aux marqueurs STR situés sur le chromosome Y n'a pu être amplifiée à cause de sa dégradation avancée, nous avons, pourtant, réussi à établir – par l'analyse des marqueurs d'ADN situés sur des autosomes (VWA31A et TPOX) – que celui-ci s'apparentait aussi *per masculos* avec le groupe des quatre individus mentionnés plus haut et dont les ossements avaient été identifiés dans les tombes M₆₉, M₇₉, M₈₁ et M₈₂.

À son tour, l'analyse de l'ADN mitochondrial, hérité exclusivement par voie maternelle, a relevé l'existence de certaines relations de parenté *per feminas* entre une partie des individus étudiés. Ainsi, nous avons constaté que les séquences de l'ADN

correspondantes à la région HVR I des individus des tombes M₇₉ et M₈₁ sont identiques, ayant les substitutions T → C en pn 16.224 et 16.311. Ce fait montre la parenté par lignée maternelle entre ces deux personnages qui pourraient être des frères utérins, parce que, ainsi comme nous l'avons montré plus haut, ils s'apparentaient, aussi, par lignée masculine.

Mais, la substitution T→C dans pn 16.311 est présente aussi dans la séquence de l'ADN mitochondrial de l'individu de la tombe M₈₅, ce qui prouve la parenté *per feminas* de celui-ci avec les personnages des tombes M₇₉ et M₈₁. Cette parenté est due au fait que le personnage de la tombe M₈₅ est le frère de la mère des personnages trouvés dans les tombes M₇₉ et M₈₁, donc l'oncle de ceux-ci.

D'un autre côté, les individus des tombes M₆₉ et M₈₂ sont eux aussi apparentés par voie maternelle parce que leurs séquences de l'ADN mitochondrial correspondantes à la région HVR I sont identiques, ayant la même substitution T→C dans pn 16.126. Mais, comme nous l'avons expliqué déjà, l'analyse des marqueurs de l'ADN nucléaire du chromosome Y (DYS392 et DYS393) a révélé l'existence d'une parenté aussi *per masculos* entre les individus des tombes M₈₂ et M₆₉, parce qu'ils en ont en commun l'allèle 13. Dans ces conditions les deux individus peuvent être frères utérins, s'ils appartiennent à la même génération, ou en relation de grand père – petit-fils, s'ils sont séparés par deux générations. Dans ces conditions les parents du petit fils auraient du être des cousins germains (ou autrement dit la grand-mère maternelle a été la sœur du grand père paternel).

L'approfondissement des investigations par l'analyse des trois marqueurs de l'ADN nucléaire localisés sur les chromosomes somatiques hérités des deux parents, les microsatellites VWA31A et TPOX, a permis de compléter le tableau des relations de parenté existantes entre les personnages étudiés. L'individu de la tombe M₆₆ possède les allèles 14 et 18 du microsatellite VWA31A, pendant que l'individu de la tombe M₈₅ possède les allèles 16 et 18 du même microsatellite; donc ils en ont en commun l'allèle 18, fait qui confirme l'étroite relation de parenté *per masculos* existante entre eux, prouvée aussi par l'analyse du marqueur microsatellite DYS392, mais sans pouvoir préciser qui est le père et qui est le fils.

En suivant la situation du deuxième groupe d'individus (M₆₉, M₇₉, M₈₁ et M₈₂) apparentés *per masculos*, par ce qu'ils en ont en commun l'allèle 13 correspondante aux marqueurs DYS392 et DYS393, nous avons observé que les deux frères utérins, les personnages dont les squelettes ont été trouvés dans les tombes M₇₉ et M₈₁, possédaient les allèles 16/18 et respectif 14/16 du marqueur microsatellite VWA31A, pendant que les individus des tombeaux M₆₉ et M₈₂ possédaient respectivement les allèles 17/18 et 16/18 du même marqueur.

En essayant de trouver si l'un des personnages des tombes M₆₉ et M₈₂ peut être le père des frères qui se trouvent dans les sépultures M₇₉ et M₈₁, nous avons remarqué que seul l'individu reposant dans la tombe M₈₂ avait un allèle en commun avec ces deux frères et, en même temps, une ADN mitochondriale différente par rapport à ceux-ci. Selon le principe valable dans les testes de paternité, suivant lequel le fils hérite une paire d'allèles (correspondants à un marker génétique) présents sur un locus, par un de chaque parent,

nous avons constaté que les individus des tombes M₈₁ et M₇₉ avaient hérité l'allèle 16 et respectivement 18 du personnage qui se trouvait dans le tombeau M₈₂ (possédant les allèles 16 et 18) qui, dans ces conditions, doit être considéré comme leur père.

En plus, à ce stade des investigations, en connaissant le profil génétique des individus des tombes M₇₉, M₈₁ et M₈₂ et en sachant que les individus des sépultures M₇₉ et M₈₁ étaient des frères utérins et, en même temps, les fils de l'individu de la tombe M₈₂ duquel ils avaient hérité l'allèle 18 et respectif 16 du marker VWA31A, nous avons pu reconstituer le profil génétique de la mère des individus des tombes M₇₉ et M₈₁, l'épouse de l'individu de la tombe M₈₂). Ce personnage féminin a transmis à ses fils (les individus des tombes M₇₉ et M₈₁), les substitutions T→C dans pn 16.224 et 16.311, d'une part, et, d'autre part, elle avait transmis à l'un des ses fils (l'individu de la tombe M₈₁), l'allèle 14 du marker VWA31A et à l'autre fils (l'individu du tombeau M₇₉), l'allèle 16 du même marker. Donc, elle était la détentrice des allèles 14 et 16 du marker VWA31A. En même temps, ce personnage féminin aurait dû présenter la même substitution T→C dans pn 16.311 – qu'elle a transmise à ses fils. Comme chez l'individu du tombeau M₈₅ on trouve la même substitution, la conclusion évidente est que le personnage enterré dans la tombe M₈₅ et la mère des frères enterrés dans les cryptes M₇₉ et M₈₁ doivent être considérés comme des frères utérins.

Enfin, il nous a été possible d'apporter des précisions supplémentaires aussi en ce qui concerne l'ascendance du personnage qui reposait dans la tombe M₆₉. Nous avons montré déjà que les personnages qui se trouvaient ensevelis dans les tombes M₆₉ et M₈₂ étaient frères ou en relation de grand père – petit fils. Pour la deuxième variante plaide le fait que l'individu de la tombe M₇₉ (reconnu être le fils de l'individu de la tombe M₈₂) avait en commun avec l'individu du tombeau M₆₉ l'allèle 18 du marqueur VWA31A. Cette constatation nous a permis d'apprécier que le personnage de la tombe M₇₉, fût le père du second, celui qui reposait dans la tombe M₆₉.

La liste des illustrations du chapitre V

Fig. I. La conformation du double hélix de la molécule double caténaire de l'ADN

Fig. II. Représentation schématique de la molécule de l'ADN double caténaire

Fig. III. Paire de chromosomes homologues: en rouge, maternelle, en bleu, paternelle

Fig. IV. Le génome mitochondrial humain circulaire, double caténaire (représentation schématique)

Fig. V. Réaction PCR (représentation schématique)

Fig. VI. Région de contrôle, ou la boucle D („*D-loop*”) de l'ADN mitochondriale humain avec les deux régions hypervariables HVR I et HVR II – représentation graphique: P1P2 – la séquence de l'ADNmt provenant de HVR I amplifiée à l'aide des *primers* P1 et P2; P3P4 – le fragment de l'ADNmt amplifié à l'aide des *primers* P3 et P4; A1P2 – le fragment de l'ADNmt amplifié à l'aide des *primers* A1 et P2; P3A4 – le fragment de l'ADNmt amplifié à l'aide des *primers* P3aA4

Fig. VII. La localisation des marqueurs DYS392, DYS393 et du gène de l'amélogénine sur les chromosomes de sexe

Fig. VIII. La localisation du marqueur STR VWA31A sur le chromosome 12

- Fig. IX.** La vérification de l'amplification, à l'aide de PCR, du fragment de l'ADNmt HVR-I-A1P2 (162fois pb) dans un gel d'agarose 2%: la *ligne 1* – le marqueur ADN de poids moléculaire 100pb; *les lignes 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8* – séquence provenant des individus différents; *la ligne 9* – épreuve de control positif pour la réaction PCR
- Fig. X.** Gel d'agarose 2% pour la vérification des produits d'amplification PCR pour le fragment mitochondriale HVR I-P3P4 provenant des extraits d'ADN obtenus du matériel ostéologique ancien; *la ligne 1*: ADN marqueur 100pb („ladder DNA”); *les lignes 2, 3, 4*: individus 66 – dans les lignes 3 et 4 on observe deux fragments d'ADN, dont l'un de la même grandeur avec l'épreuve de control positif (163pb) et un fragment plus petit (plus bas), en valeur de ± 100 pb; *les lignes 5, 6*: individus 69; *les lignes 8, 9*: épreuve de contrôle négatif; *la ligne 10*: épreuve de contrôle positif
- Fig. XI.** L'alignement des séquences de l'ADNmt (dans le programme BioEdit): la comparaison entre elles-mêmes et avec la séquence européenne de référence CRS dans le programme BioEdit (A = l'adénine, C = la cytosine, G = la guanine, T = la thymine, N =nucléotide inconnue. Les numéros placés au dessus des séquences de référence CRS représentent les positions nucléotidiques en conformité avec les normes internationales pour la séquence de l'ADN mitochondrial humain (débutant avec 16098 et allant jusqu'à 16403)
- Fig. XII.** Le gel de PAA 8 % pour l'identification des allèles du gène de l'amélogénine; *la ligne 1*: l'individu 82 – on observe plus nettement la bande de 112 pb qui se trouve sur le chromosome Y – sexe masculin; *la ligne 2*: l'individu 69 – on observe clairement les deux bandes de l'ADN –sexe masculin; *la ligne 3*: épreuve de control féminine; *la ligne 4*: épreuve de contrôle positive masculin
- Fig. XIII.** L'identification du sexe génétique des individus analysés à l'aide du gène de l'amélogénine (gel de PAA 8%); *la ligne 2*: individu 85 – on observe seulement la séquence de l'ADN sur le chromosome X (106 pb); *la ligne 3*: l'individu 82 – sexe masculin (les deux bandes de l'ADN sont présentes, la bande de 106 pb plus faible); *la ligne 4*: l'individu 69 – sexe masculin (les deux bandes d'ADN sont présentes); *la ligne 5*: ADN de contrôle positive sexe féminin (surpris seulement sur la bande ADN 106 pb située sur le chromosome X); *les ligne 1 et 6*: ADN de contrôle positif de sexe masculin (les deux bandes ADN sont présentes); *la ligne 7*: ADN marqueur 100pb
- Fig. XIV.** L'identification du sexe génétique des sujets mis à notre disposition à l'aide du gène de l'amélogénine (gel de PAA 8%); *les lignes 1 et 8*: ADN de contrôle positif –sexe féminin (on remarque la présence d'une seule bande ADN de 106pb sur le chromosome X); *les lignes 2 et 7*: ADN de contrôle positif – sexe masculin (la présence des deux bandes ADN); *la ligne 3*: l'individu 85 – sexe masculin (on observe les deux bandes ADN correspondantes au fragment de gène de l'amélogénine trouvés sur les chromosome X et Y), *la ligne 4*: l'individu 85 (on dispose seulement de la séquence ADN trouvée sur le chromosome X); *la ligne 5*: individu 66 – sexe masculin (les deux bandes ADN sont présentes et en plus – une bande plus petite – artéfact d'amplification sous la bande ADN de 106 pb); *la ligne 6*: l'individu 66 – sexe masculin (les deux bandes ADN sont présentes, la bande de 112 pb, très faible)
- Fig. XV.** La séquence ADN de l'individu 85, correspondante au marqueur DYS392

- Fig. XVI.** Gel de PAA 8% pour identifier les allèles du marqueur DYS392; *les lignes 1 et 6:* l'allèle 13 de l'ADN de contrôle; *les ligne 2 et 3:* l'individu 85 - l'allèle 11 (extractions et amplifications PCR différentes); *les lignes 4 et 5:* l'individu 66 – l'allèle 11 (extraction et amplifications PCR différentes)
- Fig. XVII.** Le marqueur DYS392 – l'identification des allèles sur le gel de PAA 8%; *la ligne 1:* l'individu 66 – l'allèle 11; *la ligne 2:* l'ADN, marqueur DXS392, les allèles 11 et 13
- Fig. XVIII.** Le marqueur DYS392 – l'identification des allèles sur gel de PAA 8%; *les lignes 1 et 5:* l'ADN marqueur DYS392 – allèles 11 et 13; *la ligne 2:* l'individu 82 - l'allèle 13; *la ligne 3:* l'individu 79 - l'allèle 13; *la ligne 4:* l'individu 81 - l'allèle 13
- Fig. XIX.** Le marqueur DYS392 – l'identification des allèles sur gel de PAA 8%; *la ligne 1:* l'individus 85 – l'allèle 11; *la ligne 2:* l'ADN marqueur DYS392 – les allèles 11 et 13
- Fig. XX.** Le marqueur DYS392 – l'identification des allèles sur gel de PAA 8%; *les lignes 1 et 2:* l'individu 69 – l'allèle 13; *la ligne 3:* l'ADN du marqueur DYS392 – les allèles 11 et 13
- Fig. XXI.** Le marqueur DYS393 – l'identification des allèles sur gel de PAA 8%; *la ligne 2:* l'individu 81- l'allèle 13; *la ligne 1:* le marqueur ADN allélique DYS393
- Fig. XXII.** Gel de PAA 8% pour l'identification des allèles des marqueurs DYS393; *la ligne 1:* l'individu 79 – l'allèle 13; *la ligne 2:* le marqueur ADN allélique DYS393
- Fig. XXIII.** Gel de PAA 8% pour l'identification des allèles du marqueur DYS393; *la ligne 1:* le marqueur ADN allélique; *la ligne 2:* l'individu 66 - l'allèle 11
- Fig. XXIV.** L'alignement des séquences du marqueur DYS393. Les séquences ADN des individus 69 et 81 disposent, chacune, d'un nombre de 13 répétitions [AGAT] - l'allèle 13 dans les deux cas
- Fig. XXV.** Gel de PAA 8% pour l'identification des allèles du marqueur DYS393; *les lignes 1 et 2:* l'individu 69 – l'allèle 13(extraction d'ADN différente et réactions d'amplification différentes); *la ligne 3:* l'individu 81 – l'allèle 13; *la ligne 4 – le marqueur ADN allélique*
- Fig. XXVI.** Gel de PAA 8% pour l'identification des allèles du marqueur VWA31A; *la ligne 1:* le marqueur ADN allélique; *la ligne 2:* l'individu 85 – les allèles 16 et 18
- Fig. XXVII.** Gel de PAA 8% pour l'identification des allèles du marqueur VWA31A; *la ligne 1:* l'individu 69 – les allèles 17, 18; *la ligne 2:* le marquer VWA31A avec les allèles 13, 15, 16, 17, 18, 20 (d'en bas en haut); *la ligne 3:* le marqueur VWA31A avec les allèles 14-20
- Fig. XXVIII.** Gel de PAA 8% pour l'identification des allèles du marqueur VWA31A; *la ligne 1:* l'individu 81 – les allèles 14 et 16; *la ligne 2:* l'individu 81 – l'allèle 14; *les lignes 4 et 5:* l'individu 66 – l'allèle 18; *la ligne 7:* l'individu 85 – les allèles 16 et 18; *la ligne 8:* l'individu 85 – l'allèle 18; *les lignes 3, 6, 9 et 10:* le marqueur VWA31A – les allèle 14-20
- Fig. XXIX.** Gel de PAA 8% pour l'identification des allèles du marqueur VWA31A; *la ligne 1:* l'individu 79 – l'allèle 18; *la ligne 3:* l'individu 66 – l'allèle 14; *les lignes 2 et 4:* le marqueur VWA31A – les allèles 14-20 (d'en bas en haut)
- Fig. XXX.** Gel de PAA 8% pour l'identification des allèles du marqueur VWA31A; *la ligne 2:* l'individu 85 – l'allèle 18; *la ligne 3:* l'individu 85 – l'allèle 16; *les lignes 1 et 4:* le marqueur VWA31A – les allèles 14-20 (d'en bas en haut)
- Fig. XXXI.** Gel de PAA 8% pour l'identification des allèles du marqueur VWA31A; *la ligne 1:* le marqueur VWA31A – les allèles 14-20; *la ligne 2:* l'individu 69 – l'allèle 17

- Fig. XXXII.** Gel de PAA 8% pour l'identification des allèles du marqueur VWA31A; *la ligne 1:* l'individu 69 – l'allèle 17; *la ligne 2:* le marqueur VWA31A – les allèles 14-20 (d'en bas en haut)
- Fig. XXXIII.** Gel de PAA 8% pour l'identification des allèles du marqueur VWA31A; *les ligne 1 et 3:* l'individu 84 – l'allèle 16 (de différentes amplifications à partir de différentes extraites d'ADN; *la ligne 2 –* marqueur allélique VWA31A de l'allèle 14 (en bas), jusqu'à l'allèle 20 (en bas)
- Fig. XXXIV.** Gel de PAA 8% pour l'identification des allèles de marqueur VWA31A; *la ligne 1:* le marqueur VWA31A – les allèles 14-20 (d'en bas en haut); *la ligne 2 –* l'individu 79 – les allèles 16 et 18
- Fig. XXXV.** Gel de PAA 8% pour l'identification des allèles du marqueur VWA31A; *la ligne 1:* le marqueur VWA31A – les allèles 14-20 (d'en bas en haut); *la ligne 2 –* l'individu 82 – les allèles 16 et 18
- Fig. XXXVI.** Gel de PAA 8% pour l'identification des allèles du marqueur TPOX; *les lignes 1 et 3:* l'individu 69 – les allèles 8 et 11; *le lignes 2 et 4:* le marqueur allélique TPOX de l'allèle 7 (en bas) jusqu'à l'allèle 12 (en haut); *la ligne 5:* ADN 100pb
- Fig. XXXVII.** Gel de PAA 8% pour l'identification des allèles du marqueur TPOX; *la ligne 2:* l'individu 81 – l'allèle 12; *la ligne 3:* l'individu 81 – l'allèle 12; *les ligne 1 et 4:* le marqueur allélique TPOX de l'allèle 7 (en bas), jusqu'à l'allèle 12 (en haut)
- Fig. XXXVIII.** Gel de PAA 8% pour l'identification des allèles du marqueur TPOX; *la ligne 1:* l'individu 81 – l'allèle 12; *la ligne 2:* le marqueur allélique TPOX de l'allèle 7 (en bas), jusqu'à l'allèle 12 (en haut)
- Fig. XXXIX.** Gel de PAA 8% pour l'identification des allèles du marqueur TPOX; *les lignes 2 et 3:* l'individu 84 – l'allèle 8; *la ligne 5:* l'individu 84 – l'allèle 11; *les lignes 1 et 4:* le marqueur allélique TPOX de l'allèle 7 (en bas) jusqu'à l'allèle 12 (en haut)
- Fig. XXXX.** Image de laboratoire: Prof. Dr. Alexander Rodewald, le Directeur du Département de Biologie de l'Université de Hambourg (Allemagne) et Dr. Georgeta Cardoso pendant le travaille de recherche et expertise sur le matériel osseux ancien trouvé à Rădăuți

VI. Les nécropoles princières de Rădăuți.

L'identification des personnages ensevelis dans les naos des églises B₁ et B₂

Les fouilles archéologiques ont établi que les pierres tombales, installées dans le naos de l'église B₂ de Rădăuți selon la décision d'Étienne le Grand pour marquer la mémoire de ses ancêtres, ne sont que de simples cénotaphes. Cette assertion est due au fait que sous aucune de ces dalles ne se trouve une sépulture. Elles ne fournissent donc que les noms de ceux qui y ont trouvé leur lieu de repos éternel et non pas l'emplacement exact des leurs sépultures. Donc, il résulte que ces pierres tombales, même si elles constituent par leurs inscriptions une source d'information très précieuse, elles ne permettent pas d'identifier les personnages dont les squelettes ont été trouvés dans les tombes découvertes, mais

seulement de connaître *les noms* des ceux qui reposent dans les deux églises, B₁ et B₂, qui se succèdent une après l'autre, sur le même emplacement.

Nous avons observé, par après, qu'aucune des sépultures situées dans les naos des deux églises ne s'intersectent, ni ne se superposent pas (voir la planche dans le chapitre VI) et aussi, que certaines d'entre elles, M₆₉, M₇₉, M₈₁ et M₈₃, présentent des particularités d'ordre constructif qui présument l'installation d'une dalle, sans doute inscriptionnée, au dessus. **De ces deux remarques, nous avons déduit qu'au niveau du pavement du naos de l'église en pierre de Rădăuți il a existé une première série de pierres tombales qui marquaient, au moins, certaines sépultures.** Étienne le Grand, alors qu'il a décidé le remplacement des anciennes pierres avec des nouvelles, va choisir de les placer au long des murs du nord et du sud de l'édifice, même s'il connaissait très bien le vrai emplacement des tombes. Ainsi, celles-ci étaient protégées contre les potentiels profanateurs et le naos était dégagé de tout obstacle, même de pierres funéraires, pour faciliter le déroulement de la messe et la circulation des fidèles.

D'après leurs inscriptions, les sept pierres tombales conservées jusqu'à nos jours ont été installées à la mémoire des princes Bogdan I^{er} – Le Père Fondateur, Lațcu, Roman I^{er}, Étienne I^{er}, du joupain Bogdan (le frère d'Alexandre le Bon), d'un autre joupain Bogdan (le fils du même prince), et d'une autre personne, apparemment inconnue, parce que sa pierre tombale, déplacée à un certain moment de son socle au niveau du sol, est devenue illisible à force de se faire marcher dessus.

Les données stratigraphiques, topographiques, et la chronologie des deux églises – surtout de l'église B₂ dont la construction a été datée très certainement à la fin du règne de Pierre I^{er} – nous ont montré que des neuf sépultures trouvées dans les deux naos, *trois* (les M₆₆, M₈₅ et M₈₂) se rattachent à la première église, B₁, et les autres *six* (M₈₁, M₇₉, M₆₉, M₈₄, M₈₃ et M₇₂) à la deuxième, B₂.

On a constaté aussi que le nombre des tombes découvertes est de *neuf* en dépassant ainsi de *deux* le nombre des pierres tombales. Une des ces sépultures *supplémentaires* se trouve dans la surface de l'église érigée en bois, B₁, où se trouvent d'une manière sûre les tombeaux des premiers princes de Moldavie, Bogdan I^{er} et Lațcu – et la deuxième dans le naos de l'église en pierre, B₂.

Les études de l'ADN et les expertises anthropologiques faites sur les ossements découverts nous ont permis d'identifier le squelette trouvé dans la tombe M 66 avec celui de Bogdan I^{er} (décédé vers l'âge de 60 ans) et celui de la tombe M 85 avec celui de son fils Lațcu (décédé à l'âge d'environ 30 ans). Cette affirmation est soutenue par le fait qu'ils ont en commun autant l'allèle 11 du marker microsatellite DYS392 que l'allèle 18 du microsatellite VWA31A (le facteur von Willebrand) (voir la planche dans le chapitre VII).

En ce qui concerne l'individu trouvé dans la tombe M₈₂, la troisième et la dernière sépulture du naos de la première église, les mêmes études de l'ADN ont montré qu'il n'est pas apparenté ni *per masculos*, ni *per feminas* avec les deux autres, Bogdan I^{er} et Lațcu, déjà identifiés. En plus, aucune des pierres tombales ne semble pouvoir nous donner son nom.

Passant aux tombeaux trouvés dans le naos de la deuxième église, B₂, celle érigée en maçonnerie – M₈₁, M₇₉, M₆₉, M₈₄, M₈₃ et M₉₂ – nous avons constaté qu’il y en a six, mais seulement cinq pierres tombales pour marquer le nom des personnages enterrés dans ce compartiment. Il en résulte qu’un sixième individu enterré ici, n’a pas bénéficié d’une dalle funéraire. D’après le mobilier funéraire et les données incluses dans un manuscrit slavon, nous avons identifié ce personnage avec celui dont les ossements se trouvent dans la tombe M 72, tombeau que nous avons réussi à identifier avec celui appartenant au premier évêque de Rădăuți, Leontie. Sanctifié après sa mort et gardé dans une châsse près du tableau votif, il ne sera mis en terre qu’au XVII^{ème} siècle et aucune dalle ne marquera sa tombe.

Des autres cinq sépultures, deux, M₈₃ et M₈₄, ont été facilement attribuées. Ainsi, d’après les données des expertises anthropologiques et des informations provenant des sources épigraphiques et diplomatiques, le sujet inhumé dans la tombe M₈₃ a été identifié avec joupán Bogdan (décédé à l’âge de trois ans), fils d’Alexandre le Bon, et celui enseveli dans la tombe M₈₄ avec le joupán Bogdan (décédé vers l’âge de 15 ou 16 ans), frère utérin d’Alexandre le Bon et forcément fils de Roman I^{er}, reconnu comme père d’Alexandre le Bon.

Pour les derniers trois tombeaux il en reste le même nombre de pierres tombales: deux marquent la mémoire des princes Roman I^{er} et Étienne I^{er}, mais la troisième, malheureusement, est illisible. En plus, nous ne pouvons pas nous prononcer si cette pierre a été dédiée à la mémoire du personnage enterré dans la première église, B₁, dans la tombe M₈₂, ou à ce troisième personnage qui reste à être identifié, inhumé dans l’église B₂. À la suite des recherches archéologiques nous savons que l’église en maçonnerie a été bâtie pendant les dernières années du règne de Pierre I^{er} et nous sommes d’avis que l’acte de fondation lui appartient. En suivant ce raisonnement, sa tombe devrait se trouver ici, dans l’église B₂ et nulle part ailleurs et que le troisième personnage resté à identifier serait bien lui. Même que logique, cette hypothèse se doit être démontrée.

Pour identifier rigoureusement les tombeaux des ces trois derniers personnages, Pierre I^{er}, Roman I^{er} et Étienne I^{er}, nous avons commencé avec les informations offertes par les sources écrites. Elles nous révèlent que Pierre I^{er} et Roman I^{er} ont été les fils de la Dame Margareta - Mușata et donc, des frères. Si la présence de la tombe de Roman I^{er} dans la nécropole de Rădăuți ne fait pas de doutes et sa pierre tombale le prouve, pour la présence de la tombe de son frère, Pierre I^{er}, dans la même église, il est nécessaire d’apporter des arguments. Le moyen le plus sûr est celui d’identifier dans la nécropole les ossements d’un sujet qui pourrait être le frère utérin de Roman I^{er}. La seule science qui permet cela c’est la génétique, plus spécifiquement, la paléo-génétique.

Les études de l’ADN qui ont été effectués sur les ossements récoltés dans la nécropole de Rădăuți ont démontré que les personnages inhumés dans les cryptes M₇₉ et M₈₁ sont liés autant par lignée paternelle, *per masculos*, – ayant en commun l’allèle 13 des microsattellites DYS 392 et DYS 393 – que par lignée maternelle, *per feminas*, parce que les séquences de l’ADN correspondantes à la région hypervariable I (HVR I) de ces individus sont identique, ayant les substitutions T → C (thymine → cytosine) dans les mêmes positions nucléotidiques 16224 et 16311 (voir la planche dans le chapitre VII). La conclusion qui s’impose à la suite

de ces constatations est que dans les tombes M₇₉ et M₈₁ reposaient les corps des deux frères dont un était Roman I^{er} et le deuxième, forcément, Pierre I^{er}. Par exclusion, dans la sépulture M 69, la seule n'ayant pas été encore attribuée, a été enterré Étienne I^{er}.

Pour préciser laquelle des deux tombes, M₇₉ ou M₈₁, contenait le corps de Pierre I^{er} et laquelle celui de son frère Roman I^{er}, nous avons fait appel aux sources écrites qui affirment que joupan Bogdan, le personnage enterré dans la crypte M₈₄ a été le fils de Roman I^{er}. Grâce aux données paléo-génétiques nous avons constaté que son père n'était nul autre que le sujet qui se trouvait dans la crypte M₇₉, notamment Roman I^{er}. **Dans ce cas, il n'en reste qu'à attribuer la tombe M₈₁ au prince Pierre I^{er}, le fondateur de l'église B₂, celle qu'on admire aujourd'hui au centre ville de Rădăuți et qui demeure le plus ancien édifice médiéval de la Moldavie.** Mais, on ne peut toujours pas être aussi certains en ce qui concerne l'appartenance de la pierre tombale à l'inscription illisible qui se trouve près du pilier de nord-ouest du naos. Lui est-elle dédiée ou non?

Un dernier personnage à identifier est celui dont les ossements ont été trouvés dans la tombe M₈₂, crypte érigée dans l'église construite en bois (B₁), en troisième position, après des tombeaux attribués aux princes Bogdan I^{er} et Lațcu.

Les analyses de l'ADN ont prouvé que les sujets dont les restes ont été trouvés dans les tombes M₈₂, M₇₉ et M₈₁ étaient en très étroite relation par lignée masculine ayant en commun autant l'allèle 13, du marker microsatellite DYS392, que l'allèle 13 du marker microsatellite DYS393. On a bien établi plus haut que dans les cryptes M₇₉ et M₈₁ reposaient les deux frères, les princes Roman I^{er} et Pierre I^{er}. La relation *très étroite par lignée masculine* entre ces deux derniers, enterrés dans l'église en pierre B₂ et frères par dessus tout, et le personnage reposant dans la crypte M₈₂, qui se trouve dans l'église en bois, B₁, a été élucidée par l'analyse paléo-génétique du marker microsatellite VMA31A. Cette analyse a déterminé que ce dernier était le possesseur des allèles 16 et 18, que Pierre I^{er}, inhumé dans la tombe M₈₁ possédait l'allèle 16, et que Roman I^{er}, enterré dans la crypte M₇₉, possédait l'allèle 18. Dans un langage plus simple, les conclusions des résultats de ces analyses donnent des réponses très claires aux relations de famille entre ces trois personnages. Celui qui se trouvait dans la tombe M₈₂ a été identifié comme étant le père des ceux qui reposaient dans les cryptes M₇₉ et M₈₁, auxquels il a transmis ses allèles 16 et 18. Ainsi, l'allèle 16 se retrouve chez son fils Pierre I^{er}, tandis que l'allèle 18 chez son autre fils, Roman I^{er}. Étant donné qu'après les sources écrites autant Pierre I^{er}, que Roman I^{er} sont les fils de la Dame Margareta - Mușata, la conclusion qui s'impose est que le personnage enterré dans la tombe M₈₂, étant le père de Pierre I^{er} et de Roman I^{er}, était, évidemment, l'époux de leur mère, Margareta - Mușata, la fille de Bogdan I^{er} et sœur du prince Lațcu.

Pour donner un nom à ce personnage nous avons utilisé les observations de nature archéologique, qui placent son tombeau, M₈₂ – du point de vue chronologique – entre celui de Lațcu (M₈₅), qui se trouve dans l'église en bois et celui de Pierre I^{er} (M₈₁), qui se trouve dans l'église en maçonnerie. Sa tombe a été la dernière creusée dans l'église B₁, tandis que celle de Pierre I^{er} a été la première creusée et érigée dans l'église B₂. Dans le même but, nous nous sommes servis des informations existantes dans *les Obituaires du Monastère de Bistrița* et du

Monastère de Voroneț. De ces précieuses sources écrites, il résulte qu'entre le règne de Lațcu et celui de Pierre I^{er} s'est glissé un personnage, considéré longtemps comme une *figure énigmatique* appartenant aux débuts de l'État moldave, un certain *prince Costea*. Grâce aux résultats des recherches interdisciplinaires nous avons réussi à identifier cette *figure énigmatique* qui est devenue ainsi réelle, notamment le père des princes Pierre I^{er} et Roman I^{er} et qui a son tombeau, M₈₂, comme il se devait, à côté des premiers bâtisseurs de l'État moldave, lui en étant un. Dans cette lumière, connaissant les connotations politiques et dynastiques qu'Étienne le Grand donnait à ses actes et aussi le respect qu'il vouait à ces ancêtres, la dalle funéraire à l'inscription aujourd'hui illisible pourrait tout aussi bien lui être dédiée qu'à son fils, Pierre I^{er}. Le raisonnement nous mène plus loin vers la conclusion qu'une huitième dalle funéraire aurait dû être taillée par le maître Jan pour marquer le nom et la mémoire de l'un ou de l'autre, les deux, père et fils ayant une place d'extrême importance dans l'histoire du pays. Ces deux dernières dalles auraient dû être placées en position symétrique face aux autres, donc au long du mur sud de l'église, vers le coin ouest. Dans des conditions troubles, comme l'établissement en a bien connues dans son existence, nous sommes d'avis que des profanateurs ont essayé de soustraire les supposés trésors cachés dans les tombes couvertes par ces dalles. La déception des voleurs aurait dû être grande. Sous les pierres tombales il n'y avait pas des sépultures, ni des trésors. Mais à cause de cette déception les autres tombes ont été épargnées. Il est très possible et même probable que pendant le grand désarroi qui a accompagné ce pillage une des dalles se soit brisée et ses débris eussent été débarrassés. À la suite de ces mêmes événements, sa paire, celle qui est aujourd'hui totalement effacée, détronée de son socle, a été installée par terre près du pilier de sud-ouest du naos. Avec ce nouvel emplacement, elle a conservé son état physique, mais, malheureusement, a perdu son identité historique. Le bon côté c'est qu'elle ouvre le chemin toujours riche des hypothèses.

VII. La généalogie et la chronologie des princes régnants de la Moldavie et de leurs familles pendant la deuxième moitié du XIV^e siècle

Celui qui parcourt les nombreuses pages dédiées à l'histoire moldave de la seconde moitié du XIV^e siècle peut facilement constater qu'un des sujets qui a généré de grandes polémiques et passions est celui concernant la généalogie des premiers princes qui ont régné sur le territoire de l'est des Carpates.

Les „sources” de cette épineuse controverse sont liées à la modalité par laquelle la couronne princière a été transmise de Lațcu à Pierre I^{er}, et, en conséquence, la possibilité d'établir les vrais liens de parenté qui existaient entre ces deux princes.

Les opinions exprimées dans l'historiographie roumaine concernant ce problème peuvent être partagées en deux groupes:

- les options des historiens partisans de la discontinuité dynastique qui soutiennent qu'entre Bogdan I^{er} et Lațcu, d'une part, et Pierre I^{er} et ses descendants, d'une autre part, il n'y a aucun lien *per masculos*;

- celles des historiens qui estiment qu'il y a eu une continuité dynastique et que les trois princes mentionnés avaient un lien de parenté incontestable *per masculos*.

En ce qui nous concerne, nous avons eu le privilège de bénéficier des informations entièrement nouvelles dues aux fouilles archéologiques portant sur l'existence et la chronologie des édifices religieux successifs de Rădăuți, B₁ et B₂, mais aussi dues aux résultats des études d'anthropologie et de paléo-génétique. Celles-ci ont établi l'âge des individus ensevelis dans les deux églises et ont permis de déterminer leur parenté génétique. À toutes ces nouvelles données nous avons ajouté les anciennes sources écrites, parfois analysées sous un nouvel angle. Ainsi, grâce à cette approche moderne, interdisciplinaire, la première en son genre abordée en Roumanie, nous avons pu établir la généalogie des premiers princes moldaves.

L'étude paléo-génétique, à l'aide de l'analyse des markers microsatellites de l'ADN nucléaire situés sur le chromosome Y (DYS392 et DYS393) qui sont hérités exclusivement par voie paternelle, a permis d'établir l'existence de deux groupes de personnages parmi ceux qui ont été enterrés à Rădăuți et dont les ossements ont été expertisés. Les membres de chaque groupe qu'on pourrait considérer comme appartenant à la même famille sont apparentés *per masculos* ayant un allèle en commune. Ainsi, les membres du premier groupe, constitués par Bogdan I^{er} (M₆₆) et Lațcu (M₈₅), en ont en commun l'allèle 11 du marker microsatellite DYS392, et ceux du deuxième groupe, représentés par Costea (M₈₂), Pierre I^{er} (M₈₁), Roman I^{er} (M₇₉) et Étienne I^{er} (M₆₉), ont en commun autant l'allèle 13 du marker microsatellite DYS392 que l'allèle 13 correspondant au marker microsatellite DYS393 (voir la planche dans le chapitre VII).

De cette constatation il en résulte une première conclusion extrêmement importante: **Bogdan I^{er} et Lațcu, d'une part, Costea, Pierre I^{er}, Roman I^{er} et Étienne I^{er}, d'une autre part, ne sont pas apparentés *per masculos*. Donc, du point de vue généalogique ils représentent deux familles différentes ou, autrement dit, deux dynasties distinctes. Les deux premiers sont les représentants de la *dynastie venue de Maramureș* et les quatre autres sont les membres de la *dynastie moldave locale*. Il y a eu donc une **discontinuité dynastique**, Lațcu étant décédé sans laisser d'héritier mâle direct ou collatéral, fait qui a mené à l'intronisation de Pierre I^{er}.**

À la suite de l'analyse de l'ADN mitochondriale, héritée exclusivement par lignée maternelle, il a été confirmé que Pierre I^{er} (M₈₁) et Roman I^{er} (M₇₉) sont des frères utérins parce que leurs séquences ADN correspondantes à HVR I sont identiques, ayant des substitutions T→C dans les positions nucléotidiques 16.224 et 16.311. Mais, la substitution T→C dans la position nucléotidique 16.311 est présente aussi dans les séquences ADN de Lațcu (M₈₅), indiquant ainsi sa parenté *per feminas* avec Pierre I^{er} et Roman I^{er}. Cette parenté ne pouvait se réaliser que par l'intermédiaire de leur mère, la Dame Margareta - Mușata, par laquelle ils ont hérité la substitution mentionnée. La conclusion de ces constatations est que **Dame Margareta - Mușata (la mère des frères Pierre I^{er} et Roman I^{er}) est la sœur utérine de Lațcu (M₈₅) et la fille de Bogdan I^{er} (M₆₆) et que, par son mariage avec le prince Costea (M₈₂) de Rădăuți, la parenté entre les deux familles a été ainsi accomplie.**

L'étude de l'ADN nous a permis aussi la reconstitution du profil génétique de la Dame Margareta - Mușata non seulement *per feminas* mais aussi *per masculos*, à l'aide du marker VWA31A localisé sur les chromosomes somatiques hérités des deux parents. En comparant le profil génétique du prince Costea et celui de ses fils Pierre I^{er} et Roman I^{er}, on a pu constater que le prince Costea (possédant les allèles 16 et 18) a transmis à Pierre I^{er} (possesseur des allèles 14 et 16) l'allèle 16, et à Roman I^{er} (possesseur des allèles 16 et 18) l'allèle 18. Les autres deux allèles des deux frères proviennent par lignée maternelle de la Dame Margareta - Mușata qui a transmis à Pierre I^{er} l'allèle 14 et à Roman I^{er} l'allèle 16. Il en résulte que Dame Margareta - Mușata possédait les allèles 14 et 16 du marker VWA31A et qu'elle les a transmis à ses fils, de même qu'elle leur a transmis les séquences qu'elle avait en commun avec son frère Lațcu, notamment les substitutions T → C dans les positions nucléotidiques 16.224 et 16.311 (voir la planche dans le chapitre VII) **Le fait que Dame Margareta - Mușata possédait les allèles 14 et 16 du marker VWA31A prouve sa descendance de Bogdan I^{er} qui possédait les allèles 14 et 18 du même marker et desquels elle en a hérité l'allèle 14.**

Une fois précisées d'une part les liaisons génétiques existantes entre Bogdan I^{er}, Lațcu et Margareta - Mușata, et d'autre part celles entre Costea, Pierre I^{er} et Roman I^{er}, ainsi que les liens de mariage entre Margareta - Mușata de Maramureș et Costea prince de Rădăuți, dont les deux fils, Pierre et Roman allaient se succéder sur le trône de la Moldavie, nous pouvons formuler de très importantes conclusions, **notamment que dû au manque de descendance mâle, à la mort de Lațcu, la transmission du trône n'a pas été faite par lignée masculine mais par lignée féminine, non pas par „os princier” mais par „sang princier”.** En l'occurrence, Pierre, le fils aîné de sa sœur, Dame Margareta - Mușata de Maramureș, fille de Bogdan I^{er}, le Père Fondateur et de son beau frère, Costea de Rădăuți, sera investi dans la fonction suprême. Le passage du pouvoir d'une famille à l'autre se fera ainsi *en douceur*, sans rivalités et sans verser du sang, si naturellement qu'il a passé pratiquement inaperçu.

Un autre problème qui a soulevé des questions dans l'historiographie roumaine est celui concernant l'ascendance d'Étienne I^{er}. Aussi dans ce cas, les analyses de l'ADN ont réussi à apporter des indices claires dans le sens qu'**Étienne I^{er}, possesseur des allèles 17 et 18 du marker VWA31 A est le fils de Roman I^{er}, détenteur des allèles 16 et 18 du même marker. De celui-ci, Etienne I^{er} en a hérité l'allèle 18.** Une autre conclusion importante est due à l'analyse de l'ADN mitochondrial. Le fait qu'Étienne I^{er} (M₆₉) et le joupán Bogdan (M₈₄) présentent des substitutions dans des positions nucléotidiques différentes, le premier (Étienne I^{er}) la substitution T→C dans la position nucléotidique (pn) 16.120 et le deuxième (joupán Bogdan) la substitution A→C dans la position nucléotidique (pn) 16.183 et T→C dans la position nucléotidique (pn) 16.189 (voir la planche dans le chapitre VII), prouve qu'ils ne sont pas de frères utérins et qu'ils proviennent de deux mariages différents de leur père, Roman I^{er}.

En comparant les informations offertes par les expertises anthropologiques sur l'âge au moment du décès des personnages enterrés dans les naos des deux églises, B₁ et B₂,

avec les données trouvées dans les documents écrits qui notifient les années de leur disparition de la vie politique et donc de leur mort, nous avons eu la possibilité d'estimer les années de leur naissance, comme il suit:

- le prince Bogdan I^{er}, le Père Fondateur est né au plus tard en 1307;
- le prince Lațcu, son fils, vers 1345;
- le prince Pierre I^{er}, le fils aîné du prince Costea de Rădăuți et de Dame Margareta - Mușata de Maramureș, vers l'an 1348;
- le prince Roman I^{er}, le fils cadet du prince Costea de Rădăuți et Dame Margareta - Mușata de Maramureș, après 1348, fort probablement vers 1349-1350;
- le prince Étienne I^{er}, le fils de Roman I^{er}, vers 1364;
- le prince Costea, le seigneur de Rădăuți, par la suite prince du Pays Valaque, mari de la Dame Margareta - Mușata et père des princes Pierre I^{er} et Roman I^{er}, vers 1328;
- le joupán Bogdan, le fils de Roman I^{er} et le frère cadet d'Alexandre le Bon, en 1391;
- le joupán Bogdan, le fils d'Alexandre le Bon, en 1430.

VIII. Au sujet de joupán (seigneur) Bogdan, le frère d'Alexandre le Bon

Le joupán (seigneur) Bogdan – dont les ossements ont été identifiés dans la crypte M₈₄ (voir les planches dans les chapitres VI et VII et fig. 27/2) – frère utérin d'Alexandre le Bon, fait partie de la galerie des personnages de la Moldavie du Moyen Âge qui, même peu connu, a suscité assez de controverses dans l'historiographie roumaine.

Grâce aux informations obtenues à travers les sources diplomatiques, l'inscription de sa pierre tombale qui se trouve dans le naos de l'église B₂ de Rădăuți, ainsi que les expertises anthropologiques et paléo-génétiques, nous avons été en mesure d'établir qu'il était le dernier fils – mort à l'âge de 16 ans – de Roman I^{er} et en même temps le père de Bogdan II et le grand-père du prince Étienne le Grand.

IX. Au sujet de joupán (seigneur) Bogdan, le fils d'Alexandre le Bon

Un autre personnage de l'histoire du Moyen Âge moldave, dont l'identité a été souvent controversée, est un certain joupán (seigneur) Bogdan, fils d'Alexandre le Bon. Sa sépulture se trouve à Rădăuți (sa pierre tombale le prouve) et sa dépouille a été identifiée avec celle qui se trouvait dans la tombe M₈₃ (voir les planches dans les chapitres VI et VII et fig. 28/1, 2).

Les informations, relevées par sa pierre tombale qui se trouve dans le naos ainsi que par les sources diplomatiques et en final, par les études anthropologiques effectuées sur ses ossements, ont permis d'établir qu'il est mort à l'âge de trois ans. Ceci confirme l'opinion d'après laquelle le joupán Bogdan est le dernier enfant, mort en bas âge, du prince mentionné plus haut, enfant issu du son dernier mariage, celui avec la Dame Marina.

X. Considérations artistiques concernant la bague découverte dans le tombeau du prince Lațcu

Dans la tombe M 85 attribuée au prince Lațcu a été découverte une bague d'une singulière beauté, coulée en or massif, gravée, niellée et ciselée (Fig. 36/2; 37/2).

L'aspect général de la bague, aussi que les détails de l'exécution, de la décoration et une inscription *en lettre arabes mentionnant le nom d'Allah* qui la rend semblable à d'autres pièces produites dans l'art islamique, nous ont conduit à la conclusion que ce bijou a été travaillé, au milieu du XIV^e siècle, pendant la dynastie des Ilkhans, quelque part dans un atelier qui se trouvait en terre perse ou d'influence perse. Cette dynastie se nomme ainsi après le nom générique qu'on a donné aux dynasties mongoles des princes régionaux, les successeurs de Gengis Khan, qui ont régné sur la Perse et sur son vaste *hinterland*, qui s'étendaient vers l'est jusqu'au Caucase et la Mer Noire, dès années 1235 ou 1256 jusqu'en 1353. Le chemin parcouru par ce bijou est tortueux mais pas impossible à expliquer. De l'atelier de production, la bague, sans inscription (cette pratique était courante, le texte inscriptionné, souvent assez personnel, étant réalisé à la demande de l'acheteur sur la pastille vierge du chaton au moment de l'achat), aurait été présentée et vendue, par l'intermédiaire d'un négociant bijoutier à son premier possesseur, un important personnage du monde mongol qui résidait une région avoisinante à la Moldavie. C'est celui-ci qui a demandé au vendeur que le nom d'Allah soit gravé sur la pastille plate et sans décor qui surmontait le chaton de la précieuse pièce. Peu de temps après, dans un certain contexte historique, dont il sera question dans le chapitre suivant, ce personnage aurait offert cette bague, en gage d'amitié et collaboration, au prince Lațcu. C'est la seule explication valable qui permet une réponse cohérente à la légitime question qui se pose lors de la découverte dans la tombe d'un prince profondément chrétien d'un tel riche bijoux, produit dans des contrées si lointaines, muni d'une inscription si étrangère à la confession chrétienne et qui en plus, a été emporté par son possesseur, même dans l'au-delà.

XI. Un témoignage archéologique des relations internationales de la Moldavie pendant le règne du prince Lațcu

La présence dans la tombe M₈₅ qui abrite les ossements du prince chrétien Lațcu d'une bague portant sur sa monture, gravé en caractères arabes, le nom d'*Allah* (Fig. 36/2; 37/2) est, sans doute, surprenante et nécessite une explication. Il est peu probable, voir impossible, que cette bague fut achetée par le prince Lațcu lui-même. Dans ce cas-là il aurait préféré une pièce munie d'une inscription de dévotion en latin, comme on trouve en grand nombre en Occident (d'où il a adopté le *pourpoint*, son habit de cérémonie avec lequel il a été d'ailleurs enterré) et même, en Valachie, (voir les superbes bagues et les autres bijoux de provenance occidentale trouvées dans la nécropole de Curtea de Argeș), en accord avec sa spiritualité chrétienne. Aussi peu crédible nous semble l'hypothèse que cette bague soit un butin de guerre. On ne lui connaît pas quelque conflit armé auquel il aurait participé, et même si l'histoire ignore une telle action,

c'est difficile à croire qu'il aurait pu s'exhiber devant sa cour paré d'une bague qui prouvait, par son inscription, une dévotion de nature islamique.

Après nous, la seule explication valable est que le précieux bijou a été offert au prince moldave par un haut personnage appartenant au monde féodal mongol qui régnait sur un territoire attenant à la Moldavie. Dans des conditions politiques spécifiques que nous avons essayé à reconstituer, entre les deux hommes politiques se fût tramée une alliance et les deux princes se sont fait, comme l'habitude le demandait, des cadeaux. Cette bague représenterait le cadeau reçu par le prince Lațcu de la part de son allié comme symbole de leur entente et leur destin associé.

La situation politique du territoire entre le Prut et le Dniestr pendant la septième décennie du XIV^e siècle, telle qu'elle résulte des sources numismatiques, diplomatiques et archéologiques, comme la bague même en question, nous permet de constater que pendant les années 1367-1370 la Moldavie de Lațcu avoisinait au sud-est le *pays* de Démétrius, *prince* mongol, d'après certains chercheurs, probablement, chrétien.

C'est avec ce haut personnage que Lațcu a entretenu, à notre avis, de bonnes relations de collaboration et que pendant ce temps les deux princes ont échangé des précieux cadeaux. On ne connaît pas *le* ou *les* présents faits par le prince Lațcu à son allié, mais nous estimons que l'un des dons offerts par le *prince* Démétrius à son homologue a été cette bague-talisman qui porte le nom d'*Allah*. À peine procurée en l'achetant d'un négociant, très probablement originaire des terres perses ou d'influence perse, qui sillonnait avec sa précieuse marchandise les dangereuses steppes du Bugeac, que *l'émir* va l'offrir à son nouvel allié. Le geste est d'autant plus significatif que la pièce est l'un des plus beaux spécimens de ce genre du XIV^e siècle qui soient parvenus jusqu'à nos jours, tous azimuts, l'Occident ou l'Orient. Cette pièce, à part sa valeur intrinsèque, était censée protéger et renforcer l'alliance entre les deux hommes politiques. Comme preuve que cette alliance a duré est le fait que le prince Lațcu a porté la bague jusqu'à la fin de sa vie (1375), sa famille ayant compris qu'elle devait lui laisser cette marque de fidélité même au-delà de la mort.

XII. Les enseignes héraldiques du prince Costea de Rădăuți

Dans la tombe M₈₂ qu'on a trouvée dans le naos de l'église construite en bois, B₁, et qui a été attribuée au prince Costea, le père des princes Pierre I^{er} et Roman I^{er}, ont été découvertes six appliques de ceinture en feuille d'argent doré travaillées par emboutissage. Trois des appliques reproduisent l'image d'une tête de loup vue de profil (Fig. 38/1b). Les trois autres sont décorées d'un casque de type *heaume*, reproduit de trois quarts et surmonté d'un cimier orné de deux cornes recourbées en forme de lyre (Fig. 38/1a).

Les analogies établies entre ces éléments et des représentations contemporaines similaires rencontrées dans les milieux féodaux de l'Europe Occidentale, Centrale mais aussi dans les Balkans, nous ont permis d'affirmer qu'ils rendent **l'image héraldique d'un**

blason, dont les armes sont reproduites dissociées, sur un accessoire vestimentaire, telle qu'une mince ceinture de tunique.

L'existence, non fortuite, sur ces appliques des trois éléments impératifs d'un blason, rendus d'après les règles strictes de la science héraldique et **non n'importe comment** – les meubles (la tête de loup de profil), le casque (le heaume de tournoi) et le cimier (les cornes recourbées en forme de lyre) – **nous a inspiré, nous a facilité et nous a obligé, même, de passer à sa reconstitution.**

En fonction des règles établies par la science et l'art héraldique nous avons réussi à recomposer le blason qui ornait les vêtements du prince Costea et qui, naturellement et donc certainement, lui appartenait. Il aurait du avoir l'aspect suivant: un écu ancien – qui, même s'il manque sur ces représentations, est le seul à être utilisé au XIV^e siècle dans la composition des blasons – plein, sans partitions, incliné vers la droite, contenant comme seul meuble héraldique, *en abîme*, la figure naturelle d'une tête de loup de profil, regardant vers la droite, la gueule ouverte, la langue tirée, les oreilles pointues et un gros cou. L'écu était timbré au coin gauche d'un casque de type *heaume*, orné à son tour de deux cornes recourbées en forme de lyre (Fig. 38/2).

Ce blason s'inscrit, autant en ce qui concerne les meubles de l'écu que le cimier lui-même, dans le type d'armoiries développées dans la zone des Carpates septentrionaux au XIV^e siècle. Il fait partie de la catégorie des blasons de famille issus par libre adoption dans le monde des féodaux de l'est des Carpates, peut-être même avant la fondation de l'État.

Il est certain que ces insignes emblématiques étaient devenus une réalité familière non seulement dans la résidence de Rădăuți, mais aussi dans le paysage plus large de la société féodale moldave. Le prince Costea, comme le plus important personnage – après Bogdan I^{er} – dans la hiérarchie féodale de la jeune création étatique à l'est des Carpates et, par la suite, comme prince du „*Pays Valaque*” (voir le chapitre suivant), il les a étalés, possiblement, sur ses armes, sur ses bannières et, certainement, comme en témoignent les pièces trouvées dans son tombeau, sur ses vêtements. D'après nous, il est évident que d'autres membres de la société féodale moldave auraient adopté, eux aussi, leurs propres armoiries, d'autant plus qu'ils participaient, fait déjà connu, à des confrontations militaires à l'extérieur du pays. Cette réalité, qui les mettait en face d'une chevalerie pour laquelle les armoiries étaient choses communes, obligeait la société moldave à se soumettre aux règles en usage en exhibant, à son tour, des signes d'identification, signes qui ne pouvaient avoir qu'un caractère héraldique.

XIII. L'énigmatique prince Costea et son «héritage»

Le prince Costea, connu sous ce nom d'après *les Obituaires du Monastère de Bistrița et du Monastère de Voroneț*, représente une „énigmatique figure” du temps des fondateurs du pays et de leurs successeurs immédiats. Il a constitué le sujet de diverses interprétations de la part des historiens qui ont cherché à établir son origine et de lui fixer une place dans l'histoire de la jeune création étatique du levant des Carpates.

Les données des fouilles archéologiques de Rădăuți, comme d'ailleurs aussi les études d'anthropologie et de paléo-génétique faites sur les restes humains découverts dans les tombes du naos de l'église B₁ et de l'église B₂, corroborées par les informations trouvées dans les *Obituaires* nommés plus haut, nous ont permis d'identifier les ossements trouvés dans la tombe M₈₂ comme étant ceux du prince Costea. Grâce aux mêmes recherches, il a été possible d'établir que celui-ci a été le père de Pierre I^{er} et Roman I^{er} et, donc, le mari de la Dame Margareta - Mușata (la mère des deux princes), fille de Bogdan I^{er}, le Père Fondateur de l'état moldave, ancien voïvode de Maramureș, et sœur du prince Lațcu.

Les précisions archéologiques, généalogiques, ainsi que celles d'ordre historique, mènent vers la conclusion que le prince Costea était d'origine locale. Les résultats de l'expertise anthropologique montrent qu'il a décédé vers l'âge de 60 ans, d'après nos calculs et interprétations, fort probablement en 1387.

Pour en savoir encore plus sur le personnage et sur le rôle qu'il a joué dans l'histoire de la Moldavie, aux informations obtenues par les recherches déjà mentionnées il faut ajouter aussi les sources diplomatiques. Nous faisons référence à l'acte d'allégeance, particulièrement important, de Roman I^{er} envers le roi de la Pologne Vladislav II Jagellon (1386-1434) du 5 janvier 1395. Dans cet acte, le prince de la Moldavie s'intitule „prince moldave et *héritier de tout le Pays Valaque*”. Cette titulature, que le prince moldave s'arroge, présume que son père, le prince Costea, a régné dans un certain temps, très probablement entre les années 1377-1387, sur ce *Pays Valaque*, une réalité territoriale et politique roumaine située au sud-est de la Moldavie de Pierre I^{er}, non encore intégrée à l'état moldave. Ce trône lui aurait été attribué, dans des certaines conditions politiques, par son propre fils, Pierre I^{er} qui avait besoin d'un voisin fidèle à cette frontière. Au décès du prince Costea ce „pays” va constituer l'héritage qu'il légua à son second fils, Roman. Et quand celui-ci suivra à son frère aîné, en 1391-1392, sur le trône de la Moldavie, **ce Pays Valaque, qu'il a hérité de son père, y sera joint**. C'est ainsi que nous expliquons les circonstances qui ont fait de Roman I^{er} le premier prince à régner sur une grande Moldavie qui touchait le littoral de la Mer Noire, sans lui connaître ni guerre ni bataille pendant lesquelles il aurait pu s'emparer de ce territoire tellement convoité par ses voisins. Il est difficile de juger si ce scénario a été un coup de maître concocté par le père, le prince Costea, et son fils, le prince Pierre I^{er}, ou peut-être un jeu de l'histoire. Nous, personnellement, nous penchons plutôt vers la première variante.

XIV. L'ensemble féodal de Rădăuți: résidence voïvodale, princière et épiscopale

Les multiples fonctions accomplies par l'ensemble féodal de Rădăuți pendant son existence ont été établies grâce à l'examen de toutes les catégories de sources historiques dont les recherches archéologiques ont eu une importance particulière.

Avant la fondation de l'État moldave, l'ensemble de Rădăuți relevait de la catégorie des habitats nobiliaires qui existaient déjà à l'est des Carpates aux XIII^e et XIV^e siècles.

Parmi les composantes qui formaient cet habitat nous avons découvert les vestiges d'une petite église (chapelle) en bois, B₁, d'une nécropole aménagée à son intérieur et à ses alentours, ainsi que des dépôts archéologiques comme des fosses ménagères et des matériaux – céramique, outils, objets d'utilisation quotidienne, accessoires pour les vêtements, monnaies – qui prouvent qu'une activité humaine avait commencé à prospérer dans cet endroit dès la fin du XIII^e siècle. Malheureusement, les habitations proprement dites ne se trouvaient pas dans l'aire investiguée. Elles se situaient probablement plus au nord. D'ailleurs, nos recherches ont eu comme premier but l'église et son proche environnement. La fermeture fortuite du chantier, due à la dissolution rapide de la Direction en charge de la recherche et de la restauration du monument en automne 1977, a mis un terme à nos projets de suivre les recherches dans les surfaces susceptibles à abriter les structures civiles de cet habitat.

Pour le moment nous ne connaissons pas le nom du fondateur de la résidence féodale de Rădăuți, en échange nous avons eu la chance d'identifier la tombe et le nom de son successeur. Il s'agit du prince Costea, dont les ossements ont été découverts dans la petite chapelle, dans la tombe M₈₂. Son nom est mentionné dans *l'Obituaire du Monastère de Bistrița* et dans *l'Obituaire du Monastère de Voroneț*. Sa dignité de prince – mentionnée dans les deux obituaires – nous permet d'apprécier que la fonction accomplie par le complexe féodal de Rădăuți, pendant sa première étape de fonctionnement, a été celle de **résidence princière**. Elle atteste ainsi, d'une manière très suggestive, un ordre local bien établi. **Cette résidence constituait le noyau d'une structure territoriale-politique de type voïvodal, antérieure à la fondation de l'État féodal unitaire, stable, muni de toutes les institutions nécessaires à son fonctionnement.**

L'expertise paléo-génétique a prouvé que le prince Costea a été marié à Dame Margareta - Mușata, la fille de Bogdan I^{er} le Fondateur, qui lui a donné au moins deux fils, les futurs princes Pierre I^{er} et Roman I^{er}. Ces relations de famille nous expliquent pourquoi les maîtres de Rădăuți ont hébergé, après le passage définitif du Maramureș à l'est des Carpates, le prince Bogdan, sa famille et ses proches. Reconnu pour ses expériences indépendantistes envers l'autorité hongroise, grâce à son âge et à sa qualité de beau-père du prince Costea, Bogdan va être vite adopté par les féodaux locaux. Il devint ainsi un *primus inter pares* dans la lutte qu'ils envisageaient contre le même ennemi, la Couronne Hongroise. La cour de Rădăuți s'est transformée ainsi dans le cartier général, le centre de commande pendant tout le temps que se sont déroulées les luttes contre les représentants de la royauté hongroise. Une fois l'indépendance d'État acquise et Bogdan reconnu comme premier prince de la Moldavie unie et libre, Rădăuți atteindra le statut de **première résidence princière de la Moldavie** pendant tout le long de son règne, fort probable jusqu'à sa mort en 1367. D'ailleurs comme un suprême hommage, il va être enseveli dans la chapelle en bois de la résidence (B₁). Il est le premier mortel ayant eu cet honneur. Avant son enterrement l'espace intérieur de la petite chapelle n'a pas été utilisé à ces fins par aucun féodal des lieux. Par la suite, la petite église de la résidence féodale et, temporairement, princière de Rădăuți, abritera **la première nécropole princière de la Moldavie**. Après Bogdan I^{er}, le Père

Fondateur, son fils, Lațcu, et ensuite même Costea, maître des lieux, devenu entre temps prince du „Pays Valaque”, y seront enterrés.

Peu de temps après la mort de son père Costea (1387), son fils aîné, Pierre, devenu entre temps prince de Moldavie et connu sous le nom de Pierre I^{er}, remplacera la modeste chapelle en bois avec une église en pierre qui deviendra la *deuxième nécropole princière de la Moldavie*. Ici trouvèrent le repos éternel même Pierre I^{er}, son fondateur, ses successeurs au règne, Roman I^{er} et Étienne I^{er} et même d'autres membres de la famille régnante.

Au temps d'Alexandre le Bon, l'ensemble de Rădăuți changera de vocation devenant le **siège d'un Évêché** nouvellement créé, son église étant élevée au rang d'église épiscopale. Gardienne des traditions liées au culte de premiers princes du pays enterrés à son intérieur, l'institution sera en fonction jusqu'au 2 décembre 1781. À cette date l'Évêché sera déménagé par les autorités autrichiennes à Cernăuți (Tchernovtsy). L'ancienne église, pleine d'histoire, de gloire et d'énigmes va décliner au rang d'église paroissiale de la ville. Dès le milieu du XX^e siècle la messe n'y sera plus officiée que très rarement et l'église ne sera qu'un objectif touristique. Après 1990 elle deviendra le centre d'un important et florissant centre monacal.

XV. Étude sur l'architecture des églises de Rădăuți

Au-delà de recherches archéologiques et de ses résultats, l'étude entreprise sur l'architecture de l'église „Saint Nicolas” de Rădăuți a été extrêmement riche autant pour son architecture que pour l'histoire de l'architecture en général.

Précédée par une petite chapelle de cour érigée en bois (du type dit *blockbau*) au milieu de la première moitié du XIV^e siècle et qui a abrité les tombeaux des premiers voïvodes (princes) qui ont régné sur la Moldavie, l'actuelle église a été bâtie vers les années 1389-1391, à la fin du règne de Pierre I^{er} (1375-1391). Celui-ci a été d'ailleurs son commanditaire.

Étant donné que le monument a subi pas mal d'interventions à la longue de son existence, il est nécessaire de commencer notre étude par présenter ses caractéristiques initiales. **Sa planimétrie de type romano-gothique adapté au culte orthodoxe, avec une longueur le 19 m et une largeur de 12 m, se distingue par un autel allongé muni d'une abside légèrement asymétrique, un naos et un pronaos, ces derniers compartiments séparés par un mur percé par une ouverture bordée par un encadrement en pierre, le croyons nous assez modeste.** On observe la structure trinavate de l'édifice, structure réalisée à l'aide de trois paires de piles carrée, massives, deux placées dans le naos, la troisième placée dans le pronaos (Pl. III). Du point de vue volumétrique **on observe, au dessus des nefs collatérales, plus basses que la nef centrale, la présence de petits espaces, des cachettes**, où l'accès est et était possible à l'aide d'un escalier en colimaçon placé au coin sud-est du pronaos, partiellement encastré dans le mur. **Ces espaces étaient compartimentés en deux (du côté nord), et trois (du côté sud) petites chambres où, pendant les temps troubles, étaient cachées les objets du sacre.** Elles constituaient aussi un refuge pour des humains. **Du**

côté sud, les petites chambres étaient séparées par des portes munies de simples encadrements en pierre (Fig. 80/1-3). Le plancher était en dalles de pierre, aujourd'hui disparu, mais le mortier *de pose* se garde encore (Fig. 81/4). Les voûtes sont en berceau et ces cachettes rappellent les pseudo-tribunes gothiques. Le grès, le calcaire dur ou les grands galets qui sont utilisés comme matériaux de construction pour les murs périmètre ont été remplacés, au niveau des voûtes, avec le calcaire tendre ou le tuf calcaire, roche légère, avec un poids spécifique petit. Le même matériel est utilisé pour la voûte centrale et les arcs. Les chambrettes étaient aérées et éclairées à l'aide de petites fenêtres bordées par de simples encadrements en pierre (Fig. 82/1-3), trois vers le sud et deux vers le nord. **On mentionne aussi que les espaces du côté sud disposent d'ouvertures vers le nord, c'est à dire, à travers la voûte centrale, vers le naos. Une autre ouverture qui permettait la surveillance du même compartiment a été percée dans le mur de séparation entre le naos et le pronaos, au niveau du grenier.**

La nef centrale est couverte d'une voûte érigée sur des arcs-doubleaux massifs, légèrement ogivaux.

À l'extérieur, les façades étaient rythmées par 14 contreforts, quatre au niveau de l'abside de l'autel, deux obliques à l'extrémité ouest de l'édifice et les autres huit, disposés au long des murs de nord et du sud, à l'endroit des piles et du mur qui sépare le naos et le pronaos. Deux encadrements modestes en pierre, de facture gothique, auraient du marquer les entrées dans le pronaos et dans le naos. Les huit fenêtres qui éclairaient l'autel (deux), le naos (quatre) et le pronaos (deux) auraient du être bordées aussi par des encadrements en pierre et fermées, tel que le prouvent les recherches archéologiques, par des vitraux.

Le toit de l'église aurait du être marqué par deux pinions triangulaire placés à la limite ouest du pronaos et à la limite est du naos. Entre ces deux structures se dressait une toiture à deux pentes, sans gouttière. L'autel était couvert d'une toiture à deux pentes sur la zone allongée et d'une toiture à surface conique sur l'abside.

Dans sa première étape de fonctionnement, l'édifice n'a pas connu de peinture pariétale à l'intérieur.

En conclusion, nous pouvons affirmer que l'église „Saint Nicolas” de Rădăuți, le plus ancien édifice de culte en maçonnerie en service de la Moldavie, était un monument assez modeste. Construit vers les années 1390, possiblement par des maîtres d'œuvres et massons polonais, il a gardé toujours son statut d'exception parmi d'autres monuments, aujourd'hui disparus, statut du au fait qu'il a continué à abriter les tombeaux des princes moldaves et des membres de leurs familles jusqu'au début du XV^e siècle.

Grâce a son rôle de nécropole princière, l'église va jouir de l'attention des princes comme Alexandre le Bon (1400-1432) ou Étienne le Grand (1457-1504). Le premier lui donnera une peinture intérieure et la soulèvera au rang d'évêché, le deuxième entamera de grandes travaux de rénovation et modernisation, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les encadrements des portes et des fenêtres seront remplacés avec des nouveaux, plus élaborés et plus imposants, une nouvelle peinture va décorer les murs. **À l'extérieur, les façades supérieures des murs seront enrichies par une élégante et très à la mode rangée de**

niches qui, d'ailleurs, va apparaître sur la miniature de l'église présente dans le tableau votif peint à l'intérieur (Fig. 68/1). La toiture sera remplacée avec une nouvelle, en quatre pentes, réalisée, très probablement, en tôle de plomb.

En 1559, Alexandre Lăpușneanu va enrichir l'édifice avec un nouveau compartiment juxtaposé à l'axe est-ouest, un parvis. C'est un ajout élégant, remarquable par sa voussure, sa fenêtre bifore placée du côté ouest, riche en moulure et sa banquette qui l'entoure sur les trois côtés. Mais, il est surprenant le fait que, dans une époque quand toutes les constructions ecclésiastiques sont décorées avec la rangée de niches que les massons d'Étienne le Grand ont ajouté, certainement avec beaucoup d'application à l'édifice érigé par Pierre I^{er}, le parvis en question n'est pas muni de ce décor. La réponse n'est pas simple, d'autant plus que l'image de l'église qui apparaît dans un *Ceaslov* imprimé en 1744 dans l'imprimerie de l'évêché même, nous montre un édifice dont la partie supérieure est ornée de niches sur toute la façade, le parvis compris. Même si cette image peut être considérée comme idéale, à la recherche d'une unité visuelle des façades de tous les compartiments de l'église, nous ne pouvons pas nier que à cette date l'ancien corps de l'édifice disposait encore de ce décor. Et on dit *encore* parce que les niches ont été emmurées à une date ultérieure d'une telle manière, qu'elles n'ont été redécouvertes que dans les années 1975 à l'occasion des travaux de restauration. Pour établir le moment de cet acte d'effacement des niches il nous suffit un regard sur l'histoire de la diocèse: entre 1750-1783, Dosoftei Herescu remplit la fonction d'évêque de Rădăuți et de Hotin. Une personnalité culturelle et administrative importante, il est connu aussi pour ses œuvres de fondation. Dans ce contexte il faut voir, le croyons-nous, certains travaux qu'il a entrepris à Rădăuți, un peu avant le déménagement du siège de l'évêché à Cernowitz en 1782. **Pendant ces travaux, un nouveau campanile est construit et, très possiblement, une façade unitaire, lisse, suite au remplissage des niches avec des briques, est donnée à l'église.** Il est aussi probable la couverture de l'édifice avec un nouveau toit, en quatre pentes. Après 1782, l'église va devenir une simple église paroissiale avec des revenus très modestes. Un nouveau toit va être installé à la fin du XIX^e siècle, pas avant que la pluie n'ait pas gravement endommagé la peinture.

On ne connaît pas d'autres travaux importants qui affecteraient le monument jusqu'aux restaurations des années 1970.

XVI. L'organisation de l'espace funéraire dans l'architecture ecclésiastique pendant le premier siècle d'existence de l'État moldave

L'apparition d'un espace funéraire dans l'architecture ecclésiastique moldave en ajoutant une chambre spécialement destinée aux enterrements entre le naos et le pronaos (*nartex*) a été une solution tout à fait inédite et unique dans le monde chrétien. Le

cheminement qui a abouti à cette résolution a suscité depuis longtemps l'intérêt de ceux qui ont étudié l'histoire de l'art et de l'architecture roumaine ancienne.

Il y a plus de 40 ans, D. Năstase (*Despre spațiul funerar în arhitectura moldovenească. Au sujet de l'espace funéraire dans l'architecture moldave*, SCIA, seria Artă Plastică, 14, 1967, 2, pp. 201-207), a essayé d'établir les étapes parcourues par les commanditaires et les constructeurs pour trouver une solution à ce problème. Ainsi il distinguait dans l'évolution de ce processus deux phases:

- la *première phase*, „expérimentale”, qui a pris fin vers 1497, recourait plutôt à des solutions de fortune. Se référant à l'église de Rădăuți, l'auteur a attribué aux *nefs collatérales* un rôle funéraire à cause des pierres tombales rangées autour des murs, bien qu'en effet elles ne cachaient aucune tombe. Il a voué le même rôle aux *grandes niches*, similaires aux *arcossolia*, qui se trouvent au long des murs des églises de Dolhești Mari (avant 1481) et de Hârlău (1492). En quête de trouver l'anneau manquant vers une formule finale, **le sur-élargissement du pronaos** (*narthex*), dans les églises „Saint Jean” de Vaslui (1490), „La Vierge Marie-Precista” de Bacău (1491), „Saint Nicolas” de Iași (1491-1492), „Saint Nicolas” de Dorohoi (1495), „Saint Nicolas”- Popăuți de Botoșani (1496) et à l'église du monastère de Tazlău (1496-1497), a été également considéré comme un autre pas vers l'étape suivante;

- la *deuxième phase*, qui marquera la trouvaille d'une solution satisfaisante, notamment la création d'un espace, spécialement pensé pour abriter les morts, placé entre le naos et pronaos. Ainsi, **la chambre des tombeaux** a été conçue et construite en 1497 à l'église du monastère de Neamț.

Cette analyse schématique, la meilleure de son temps, a essayé de répondre à un problème épineux, sans le résoudre. Les recherches archéologiques déroulées dans le milieu ecclésiastique, monacal en principal et qui ont connu, dans les années 1969-1976 un essor considérable, ont apporté de nouvelles données qui ont infirmé ce schéma. Les fouilles comme celles effectuées à l'intérieur des églises des monastères de Putna et Bistrița (Neamț), de l'ancien monastère de Probota, mais surtout celles pratiquées dans l'église „Saint Nicolas” de Rădăuți, là où on trouve les plus anciennes tombes, et donc des enterrements à l'intérieur d'un établissement de culte à l'est des Carpates, ont mis les bases d'une nouvelle vision en ce qui concerne le processus de l'apparition de l'espace funéraire dans la planimétrie de certaines églises moldaves.

Dans le chapitre que nous avons dédié à ce sujet nous avons essayé de déterminer si pendant le premier siècle d'existence de l'État moldave l'idée d'une place spécifique réservée aux enterrements existait déjà dans la conscience des gens de l'époque. Pour répondre mieux à cette question, dans notre analyse nous avons considéré non seulement les réalités de l'espace moldave, mais aussi celles du sud des Carpates et même celles du territoire intra-carpatique.

Conformément aux découvertes faites à la suite des recherches effectuées dans les églises de Streisângeorgiu (dép. de Hunedoara), Cuhea (aujourd'hui Bogdan Vodă, dép. de Maramureș), Giulești (dép. de Maramureș), Curtea de Argeș, Cetățeni et Câmpulung Muscel (dép. de Argeș), Niculițel (dép. de Tulcea), Rădăuți (dép. de Suceava), Giulești

(commune Boroaia, dép. de Suceava) et Netezi (commune Grumăzești, dép. de Neamț) nous avons constaté que **la pratique liée aux enterrements dans les églises ou chapelles des résidences féodales roumaines du XII^e au XIV^e siècles, se situe vers le milieu du XIV^e siècle et pas avant**. Avec deux exceptions – à Niculițel, où les tombes ont été placées dans le pronaos, et à Cuhea, où les tombes ont été creusées dans la sacristie – **le compartiment ayant un rôle funéraire de prédilection est représenté par le naos**. À Rădăuți, la petite chapelle B₁, quoique érigée dans la première moitié du XIV^e siècle, elle ne recevra sa première tombe qu'en 1367 au décès de Bogdan I^{er}. Il y sera enseveli dans le naos, d'ailleurs le seul compartiment de l'édifice à part l'autel. En étudiant l'emplacement des tombeaux dans l'église B₂, ceux datant des derniers décennies du XIV^e siècle ainsi que ceux des premiers décennies du siècle suivant, nous avons constaté que, même s'il s'agissait d'une nécropole princière, le commanditaire de la nouvelle église en maçonnerie, en l'occurrence Pierre I^{er}, ne s'est pas soucié de la création d'un espace spécialement destiné aux enterrements et que les nefs collatérales ne sont pas plus préférées que la nef centrale quand il fallait choisir le lieu destiné pour placer une tombe. La nécessité d'assigner un endroit, un compartiment, spécialement destiné aux morts, n'était pas encore née ni dans l'époque et ni dans l'esprit du prince moldave. D'ailleurs, celui-ci a choisi pour sa fondation une architecture de type occidental, moins adaptable à une telle idée.

Mais le moment de prise de conscience dans ce sens n'était pas loin. Une fois accédé au trône de ses ancêtres en 1400, Alexandre le Bon va manifester son intérêt pour que ses maîtres d'œuvre trouvent, dans l'économie d'une église, la réponse à son désir d'avoir une chambre spécialement conçue pour *son* repos éternel et pour celui de *sa famille*. Ses options pour les constructeurs venus du sud et l'architecture ecclésiastique de type orthodoxe qui supposait une enfilade de compartiments, l'ont beaucoup aidé à résoudre ce problème. Ainsi, dans le programme architectural du monastère de Bistrița, sa fondation la plus importante, achevée avant 1407, un espace funéraire a été prévu et destiné exclusivement au fondateur et à sa famille. La solution choisie, tout à fait originelle, a été celle d'insérer entre le naos et le pronaos (*nartex*) un nouveau compartiment, *la chambre des tombeaux* ou *gropnița*. C'est une création unique, d'exception dans l'architecture ecclésiastique de l'Orient chrétien orthodoxe, apanage propre à l'architecture médiévale moldave.

Après cette date, la chambre des tombeaux sera présente dans presque toutes les églises des monastères-fondations princières. Parmi les plus importantes sont celles de Probota Ancienne, de Putna, Neamț, Dobrovăț, Probota la Nouvelle, Slatina, Sucevița. La présence de ce compartiment dans la structure d'une église sera jusqu'à un certain moment historique, moment déterminé par des circonstances spéciales ou par des failles dans l'intégrité de l'autorité centrale, le droit exclusif, strict et incontestable des princes et des leurs familles. Ainsi, des princes importants, qui ont régné plus ou moins longtemps, comme Étienne le Grand, Petru Rareș ou Alexandre Lăpușneanu, vont faire construire au moins un monastère dont l'église soit munie d'une chambre des tombeaux qui leur était destinée au moment venu. Ils vont suivre ainsi l'exemple d'Alexandre le Bon, leur grand précurseur et innovateur dans ce domaine.

XVII. La peinture de l'église „Saint Nicolas” de Rădăuți

Bâtie lors des dernières années du règne de Pierre I^{er}, l'église de la résidence princière de Rădăuți, B₂, n'a pas été peinte qu'au temps d'Alexandre le Bon. Les sources archéologiques, ainsi que certaines données diplomatiques, placent cet acte à un moment qui peut être daté dans les années 1420. Des traces de cette peinture ont été repérées sur de très petites surfaces seulement sur le mur de l'abside de l'autel, derrière les blocs en pierre de la banquette épiscopale installée à une date postérieure à celle de l'exécution de la peinture et sur le mur nord-ouest du naos, là où la couche de peinture du temps d'Étienne le Grand aussi que les interventions tardives ont été endommagées. Il est possible ainsi d'apercevoir ici de très minces échantillons de la première couche de peinture d'époque alexandrine.

Malgré le fait que nous ne pouvons pas nous prononcer sur la qualité et le programme iconographique de cette peinture, nous sommes d'avis qu'elle a été réalisée, étant donnée autant la situation politique dans les Balkans que certains traits archaïques, spécifiques à la peinture sud-danubienne qui persistent même dans la peinture de l'époque d'Étienne le Grand, par des artistes peintres venus du sud du Danube, fort probablement, des Bulgares. Bannis de leurs terres d'origine par la conquête ottomane des tzarats bulgares des Tîrnovo en 1393 et Vidin en 1395, beaucoup de personnalités culturelles, des peintres, des maîtres constructeurs, des maçons, des lettrés, des théologiens, partiront trouver refuge non seulement à Constantinople mais aussi dans les pays roumains, en Valachie et surtout en Moldavie. Dans ce très jeune pays la demande dans les domaines des arts et de la culture était très grande et ces nouveaux venus seront accueillis avec beaucoup d'intérêt et bien récompensés pour leur travail autant par les princes que par la haute féodalité. En plus, leurs connaissances particulières et leur rôle dans la création des écoles nationales, dans différents domaines, comme l'architecture, la peinture ou les arts mineurs, sont unanimement reconnus aujourd'hui.

Pendant son long règne, Étienne le Grand montrera une attention tout à fait spéciale face à l'église érigée par Pierre I^{er} à Rădăuți en tant que nécropole princière et aussi siège d'un très important évêché. Il fera venir des maîtres et des artistes à deux reprises pour la restaurer, la moderniser et l'embellir.

Une première intervention a eu lieu au mois de mai où début juin 1480, quand dans le naos de l'église ont été placées, au long des murs longitudinaux, les pierres tombales sculptées par le maître Jan pendant plus d'un an, pour marquer la mémoire des premiers princes du pays ainsi que celle de quelques membres de la famille régnante.

La deuxième étape de travaux, une vraie action de restauration, a duré de 1497 à 1499 et a apporté beaucoup de changements à l'aspect intérieur et extérieur de l'édifice. Les anciens encadrements des portes et des fenêtres ont été remplacés par des encadrements nouveaux, imposants, de facture gothique, les murs ont été décorés à l'extérieur avec une rangées de petites niches, un nouveau toit a été installé, la peinture intérieure, abîmée par tous ces travaux, a été refaite.

La peinture, exécutée très probablement en 1498-1499, peu de temps après celle de Voroneț, aurait dû être éclatante. On peut apprécier sa beauté tant par le peu que le temps nous en a conservé que par référence à celle apparentée de Voroneț, bien conservée et récemment restaurée. Le tableau votif, les images des saintes et des saints, les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, les vives couleurs qui auraient fait sa gloire ont souffert de nombreux dégâts. Dus à la main de l'homme ou aux intempéries, ces dommages n'ont pas réussi à détruire complètement ce bijou qui a été la peinture de l'église de Rădăuți à la fin du XV^e siècle.

L'autel ne garde de son programme iconographique initial que deux registres distincts: l'un, figuratif et l'autre, décoratif.

Le registre supérieur contient, de droite à gauche, les scènes suivantes: *Le lavement des pieds*, *La communion au vin*, *Jésus enfant dans le Calice*, *La communion au pain* et *La sainte Communion (La Cène)*. En analysant ces scènes, nous avons remarqué, comme d'ailleurs d'autres chercheurs avant nous, leur valeur artistique exceptionnelle. Nous avons constaté beaucoup de ressemblances, mais aussi des différences significatives entre ces scènes de l'autel de l'église de Rădăuți et les scènes semblables qui se trouvent sur les murs de l'autel de l'église „Saint Georges” de Voroneț. La scène qui a été le plus souvent analysée et commentée est celle de la *Sainte Communion*, ou *La Cène* (Fig. 58/2), presque identique dans les deux autels. Contrairement aux règles imposées par les manuels de dessin, *ermeneia*, Jésus n'est pas peint au milieu des apôtres, mais au coin gauche de la table (le coin droit de celui qui regarde la scène). Le choix de représenter Jésus de cette manière dans la scène la plus importante du cycle est dû à ses origines très anciennes, sud-danubiennes. En plus, rendue de cette façon, la scène constitue une leçon d'humilité que Jésus donne à ses disciples en choisissant la plus humble place de la table et non pas la plus importante.

Le deuxième registre contient une frise décorée de demi-palmettes dorées sur un fond bleu. Il avait le rôle de séparer le premier registre du suivant.

Le troisième registre de peinture, propre à l'autel, a été, malheureusement, compromis en totalité. Il aurait du reproduire, comme à Voroneț ou „Saint Élie” de Suceava, une succession de hauts dignitaires ecclésiastiques, évêques, diacres et docteurs de l'Église.

La conque de l'abside ne garde plus rien non plus de la peinture du temps d'Étienne le Grand. Il y en a seulement le ciel parsemé d'étoiles, probablement peint par l'équipe d'Epaminonda Bucevschi dans les années 1880-1890. Étant donné que dans la conque de l'autel de toutes les églises moldaves est peinte La Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux ou sur sa poitrine (dite *Théotokos Platytera*) aussi que les ressemblances entre les autres scènes conservées dans l'autel de l'église de Rădăuți et celles qui se trouvent dans l'autel de l'église de Voroneț, nous sommes d'avis que dans la conque de l'autel de Rădăuți aurait du se trouver la même représentation - la *Théotokos Platytera* - entourée de deux ou quatre anges.

Le naos aurait du comporter, naturellement, les plus importantes scènes d'un programme iconographique classique. Malgré le fait que le système de voûtes de ce compartiment – avec une nef centrale et deux collatérales - est différent de celui des églises

orthodoxes traditionnelles et que, en plus, les voûtes elles-mêmes ont été couvertes au XIX^e siècle, comme la conque de l'autel d'ailleurs, avec un ciel étoilé et que les pilastres ont reçu en même temps un décor floral et géométrique, nous considérons que le programme iconographique du naos à la fin de XV^e siècle reproduisait, comme le canon le voulait, mais adapté aux surfaces données, des événements importants de l'Ancien et du Nouveau Testament, les Grandes Fêtes de l'Église, ainsi que l'image de *Jésus Pantocrator* qui devait se trouver sur la voûte, entre les quatre piliers centraux. D'ailleurs, une attentive observation de la couche de peinture qui couvre maintenant les surfaces nommées nous avait permis de déceler en dessous d'elle des silhouettes, des plis de vêtements ou fragments d'un décor architectural (Fig. 59/1, 2), preuves indubitables que les murs cachent encore en dessous de la neutre peinture actuelle des fragments, plus ou moins étendus de la peinture réalisée à la fin du XV^e siècle. Une restauration compétente pourrait apporter de très belles surprises.

Sous le niveau des voûtes se succèdent trois registres qui gardent le programme et, d'une certaine manière, même la peinture du temps d'Étienne le Grand. Celle-ci a été soumise au cours des XVI^e-XIX^e siècles à des interventions diverses, invasives (le renouvellement des couleurs, l'effacement des noms des saints ou des personnages, l'ajout des barbes ou des moustaches, dissimulation de certaines scènes sous une couche de couleur), parfois même agressives sur certaines parties de l'anatomie des personnages.

Le premier registre – vu du haut en bas – représente une frise de médaillons qui entourent tout le naos et même les ébrasements des fenêtres (Fig. 61; 62). Dans ces médaillons sont peints, conformément aux canons de la fin du XV^e siècle, des saints, martyrs, docteurs de l'Église, évêques. Les espaces d'entre les médaillons sont décorés avec des motifs végétaux.

Le registre suivant contient, à deux exceptions, une frise ininterrompue de saints prophètes, anachorètes et martyrs (Fig. 62; 65)

Sur la paroi est du naos, à droite de l'iconostase, se trouve une belle représentation de la scène *Déisis* (Fig. 54), rendue dans sa variante impériale, rare formule iconographique d'origine byzantino-serbe, qui se rencontre en Moldavie seulement pendant le temps d'Étienne le Grand, à Voroneț et à „Saint Élie” de Suceava. Cachée à un certain moment donné avec une peinture bleuâtre, cette scène a été partiellement lavée laissant apparaître la Sainte Vierge couronnée, vêtue en habit impérial byzantin et Saint Nicolas. L'image *du Christ du jugement*, ou *en majesté*, vêtu en évêque, coiffé d'un bonnet impérial byzantin et assis sur un trône, a été couverte d'une couche de couleur, mais sa silhouette est apercevable sous la tombée favorable de la lumière du jour.

La paroi ouest du naos contient la plus importante composition de tout l'ensemble de peinture de Rădăuți. Il s'agit d'un *tableau votif* (Fig. 66-68). Il est, peut-être, le plus significatif du point de vue du message transmis de toute la peinture du temps d'Étienne le Grand qui est parvenue jusqu'à nos jours. En l'absence des inscriptions qui permettraient l'identification des personnages, il est aussi le tableau votif qui a généré le plus d'hypothèses et de controverses parmi les spécialistes. Et comme les recherches

archéologiques nous ont apporté de nouvelles données qui prouvent que Pierre I^{er} est le fondateur de l'église en maçonnerie et qu'Étienne le Grand est le commanditaire d'importants travaux de rénovation, y compris la peinture intérieure, nous avons tenté, à notre tour, d'attribuer des noms aux acteurs qui participent à cette scène.

Dans le cortège princier on peut identifier deux groupes distincts. Le premier est représenté par deux personnages. Le premier, avec une silhouette mince, presque d'ascète, qui offre à Jésus, par l'intermédiaire de Saint Nicolas, la maquette de l'église, ne peut être identifié qu'avec le fondateur de l'édifice, Pierre I^{er}. Il est suivi d'un adolescent qui lui ressemble, comme silhouette et traits somatiques et qui ne peut être qu'un des ses fils, son héritier en titre, fort probablement, Ivașco. Le deuxième groupe de la scène comporte quatre personnages: un prince mature, un jeune prince, une très jeune princesse et une princesse mature, mais encore jeune. En tenant compte des similitudes entre les caractéristiques de ces personnages et ceux qui sont représentés dans d'autres tableaux votifs peints à l'époque d'Étienne le Grand et même selon l'apport majeur que ce prince a eu dans la rénovation de l'édifice de Rădăuți, nous avons identifié ces quatre personnages avec Étienne le Grand, son fils Bogdan, récemment associé au règne, la petite princesse Maria, encore enfant, et la princesse mère, Dame Maria Voïchița, l'épouse du prince. Le visage de celui-ci est parfaitement reconnaissable en dépit de la dégradation subie à cause de différentes retouches. Sa carrure, les traits de son visage, qu'on soupçonne sous la barbe ajoutée on ne sait pas quand, sa prestance, ne peuvent pas tromper. Nous sommes bel et bien devant un de ses *portraits officiels* agréés par Étienne le Grand dès le début de son règne et repris depuis dans tous les images qu'on lui a dédiées de son vivant et même après sa mort. En plus, le tableau doit être perçu comme un testament politique qui nous donne la vision du grand monarque sur la continuité dynastique dans le sein de la famille régnante.

Le dernier registre de la peinture du naos rend une décoration géométrique, ainsi dite *en diamant*, obtenue à l'aide de carreaux concentriques, divisés par des diagonales en triangles de diverses couleurs.

À leur tour, les socles en briques sur lesquels ont été installées, à l'ordre d'Étienne le Grand, les pierres tombales, ont été embellis d'une peinture phytomorphe représentant des palmettes et des grenades sur un fond doré, semblables à celles qui décorent les riches vêtements de la Dame Maria Voïchița et des autres membres de la famille princière présents dans le tableau votif (Fig. 69).

La peinture du temps d'Étienne le Grand est mieux et d'une manière plus importante conservée dans le *pronaos* (narthex). Les voûtes, très détériorées à cause des infiltrations d'eau, ont été couvertes, comme celles de l'autel et de naos, d'un ciel étoilé. L'ancienne peinture ne se trouve que sur les murs, en dessous des voûtes. On peut compter cinq registres qui gardent, tous, bien qu'abîmée, la peinture de la fin du XV^e siècle (Fig. 71).

Les deux premiers (vus toujours du haut vers le bas), conservés dans un très mauvais état, reproduisent les plus importantes fêtes et saints du ménologe (*sinaxar*). Des scènes individuelles, avec peu de personnages et de décor, racontent d'une manière didactique et

laconique les souffrances, les tortures et la mort des principaux saints martyres du calendrier orthodoxe. Dans d'autres scènes, les saints bénissent les dévots qui les regardent. On observe aussi quelques traces de lettres, presque effacées, qui expliquaient les scènes.

Le troisième registre, continuant le ménologe, contient une suite de médaillons – liés par de simples nœuds – dans lesquels se trouvent des bustes de saints auréolés, docteurs de la croyance ou des martyrs. Leurs noms n'ont pas été cachés par la couleur comme dans le naos, mais le mauvais état de conservation de la peinture, les rend presque illisibles.

Le quatrième registre de la peinture du pronaos, le meilleur conservé, est destiné aux saintes femmes: pieuses et très pieuses martyres, ermites et impératrices chrétiennes (Fig. 72/1, 2). Les inscriptions prévues pour l'identification des personnages sont tout à fait lisibles. La thématique presque exclusivement féminine de ce registre connaît néanmoins des exceptions. Ainsi, Saint Onophrius l'Égyptien et Saint Paphnutius sont peints sur les ébrasement de la porte qui conduit vers le parvis. Sous la fenêtre du sud se trouve une autre scène qui montre Saint Élie retiré dans la grotte, accompagné de son fidèle corbeau.

Sur la moitié nord de la paroi est du pronaos, la suite (*la théorie*) des saintes est interrompue par un deuxième tableau votif. Il représente la princesse Dame Anastasia, la fille du prince Lațcu, en qualité de donatrice d'un document vers l'évêché de Rădăuți, acte qui ne peut être que celui concernant le village de Coțmani (Fig. 73). Au centre de la composition se trouve *Christ en majesté* assis sur le trône. Il bénit avec la main droite et avec la main gauche soutient sur ses genoux une *cartela* fermée. Au même niveau que Jésus, à sa droite, est peinte la Vierge Marie qui tient dans sa main gauche un *rotulus* déployé. Il s'agit sans aucun doute du document concernant le don de la princesse, même s'il n'est pas inscriptionné. La main droite de la Vierge, dans un geste de protection et recommandation, repose sur l'épaule droite de la donatrice. Du côté gauche de Jésus se trouve Saint Nicolas. Avec sa main droite il présente la donatrice au Sauveur et dans l'autre main il tient une *cartela* richement décorée. L'entier tableau dégage une atmosphère sereine, d'équilibre et beauté.

Enfin, le dernier registre est représenté, comme dans tant d'autres églises du pays, par une draperie ayant la finesse d'un rideau en toile délicate, soigneusement plié, brodé de ruisseaux et de points rouge.

Le portail qui mène vers le naos contient, dans le tympan, l'image de Jésus Pantocrator, plusieurs fois repeinte.

Le parvis (exonarthex), construit en 1559 à l'initiative du voïévode Alexandre Lăpușnéanu, ne garde aucune trace de peinture. Dans le tympan du portail qui mène vers le pronaos on aperçoit le buste de Saint Nicolas accompagné de deux petits anges. Les couleurs d'origine de la fresque ont été plusieurs fois revigorées.

En ce qui concerne le tableau peint au-dessus du portail méridional du parvis, il nous est impossible d'affirmer s'il appartient à l'époque d'Alexandre Lăpușnéanu ou s'il est plus tardif. Il représente une scène *Deisis* développée. Jésus, assis sur son trône, est accompagné, du côté gauche de celui qui regarde, par un ange, la Vierge Marie, et une autre sainte non identifiée, munie d'un étrange nimbe. De l'autre côté on peut apercevoir un autre ange, Saint Jean Baptiste et Saint Nicolas (Fig. 74/2).

À l'extérieur, à un certain moment donné, possible au XVIII^e siècle, l'église a reçu un décor peint, probablement très pauvre. On a déniché quelques touches de couleur rouge et noir qui semblent à marquer des éventuels panneaux. Il nous est impossible d'en dire plus sur ce sujet.

En essayant de tirer des conclusions concernant la peinture de l'église „Saint Nicolas” de Rădăuți, nous commencerons par la constatation que, malgré diverses interventions tardives considérées comme ayant profondément affecté la peinture initiale et qui n'ont été souvent que de simples retouches de couleur au-dessus d'une autre couleur, une grande partie du programme iconographique et du schéma compositionnel et stylistique conservés appartiennent aux années 1497-1498. Ainsi, l'église de Rădăuți se joint, par sa peinture, aux „*petites fondations ecclésiastiques*”, comme par exemple Voroneț, „Saint Élie” de Suceava ou Pătrăuți, peintes pendant les années 1496-1499. Leurs fresques s'individualisent par un certain caractère archaïque, descriptif, héritage sans doute de l'époque d'Alexandre le Bon, mais aussi monumental.

Le fait que la peinture de ces églises possède beaucoup d'éléments qui les rapprochent – en ce qui concerne la composition des scènes ou de certains détails – prouve que les équipes de peintres qui ont travaillé à la fin du XV^e siècle étaient formées à la même école ou, parfois, que les mêmes artistes ont peint plusieurs églises. Cette réalité donne un certain air commun, du „déjà vu” caractéristique, propre aux peintures du temps d'Étienne le Grand.

Cependant il faut mentionner la note personnelle qui individualise la peinture de Rădăuți par rapport aux autres œuvres contemporaines. Elle se remarque par la sensibilité accrue du dessin, surtout de certains visages, par la sobriété des scènes et la diversité des détails, par la recherche de l'harmonie et de la symétrie dans le déroulement des scènes ou dans la disposition des personnages.